

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE MOUVEMENT DES PREMIERS ET L'UTILISATION DE L'APPARTENANCE
NATIONALE DANS LES ÉCOLES RUSSES DEPUIS 2022

TRAVAIL DE RECHERCHE DIRIGÉ
PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

ALENA MATIUSHINA

Mai 2026

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Faculté de science politique et de droit

Département de science politique

Le présent mémoire intitulé

*Le mouvement des premiers et l'utilisation de l'appartenance nationale dans les écoles russes
depuis 2022*

Présenté par

Alena Matiushina

A été évalué par le jury composé de

Alain G. Gagnon

Direction de recherche

Emmanuelle Rousseau

Évaluatrice

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce document diplômant se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier le professeur Alain G. Gagnon de l'UQAM, sans qui la réalisation de ce travail de recherche dirigé n'aurait pas été possible. Je lui suis profondément reconnaissante pour son accompagnement, sa rigueur intellectuelle et la qualité de ses conseils tout au long de ce processus. Son encadrement attentif et exigeant a grandement contribué à l'orientation et à la solidité de cette recherche. Je lui adresse mes plus sincères remerciements pour avoir accepté de diriger ce travail.

Je souhaite également exprimer toute ma gratitude envers mon amie Élodie, dont le soutien a été précieux tout au long de ce parcours. Son aide dans la révision de mes textes, ses conseils linguistiques et nos nombreuses séances d'étude ont joué un rôle essentiel dans l'aboutissement de ce travail. Sa patience, sa générosité et son engagement m'ont permis de progresser et de gagner en confiance.

Je tiens aussi à adresser des remerciements tout particuliers à mes proches amis — Jocelyn, Taryn, Callie, Lexa, Pierre-Luc, Alexandre, Juan, Maki — qui ont été présents dans les moments les plus difficiles. Leur soutien, leur écoute et leur bienveillance ont été inestimables. Leur présence m'a permis de continuer à avancer, et ce travail leur doit beaucoup.

Enfin, je souhaite exprimer toute ma reconnaissance à ma mère. Son amour, sa confiance et son soutien constant ont toujours été une source de force dans chacune de mes aventures académiques, même lorsque celles-ci m'éloignent d'elle. Je lui dédie ce travail avec toute mon affection.

À vous tous, ainsi qu'à toutes les personnes qui m'ont accompagnée de près ou de loin dans ce parcours, j'offre mes plus sincères remerciements.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	3
RÉSUMÉ	6
INTRODUCTION	7
CHAPITRE 1: LE CADRE THÉORIQUE	12
1.1 Le nationalisme comme cadre cognitif, identitaire et moral.....	12
1.2 La nation comme communauté imaginée.....	15
1.3 Le nationalisme banal et la reproduction quotidienne de la nation.....	19
1.4 Méthodologie et opérationnalisation du cadre théorique.....	21
CHAPITRE 2 : DU KOMSOMOL AU MOUVEMENT DES PREMIERS : UNE TRADITION D'INTÉGRATION DE LA JEUNESSE À L'ÉTAT	23
2.1 Le Komsomol comme cadre institutionnel.....	24
2.2 Mécanismes de reproduction nationale	29
2.3 Présupposition discursive et cadrage linguistique	32
2.4 Le sacrifice comme espace moral.....	35
CHAPITRE 3 : SYMBOLES, LANGAGE ET MORALISATION DANS LE MOUVEMENT DES PREMIERS	39
3.1 Symbolisme quotidien et formation de la conscience nationale	41
3.2 La déixis discursive : produire un “nous” national	46

3.3 Moralisation de la nation	51
CONCLUSION.....	56
BIBLIOGRAPHIE	58
<i>Sources issues des réseaux sociaux (Telegram).....</i>	<i>61</i>

RÉSUMÉ

Ce travail de recherche dirigé analyse le rôle du Mouvement des Premiers dans l'utilisation de l'appartenance nationale au sein des écoles russes depuis 2022. En s'appuyant sur le cadre théorique de Michael Billig, l'étude propose de comprendre le nationalisme non seulement comme une idéologie, mais aussi comme un ensemble de pratiques symboliques, éditiques et morales intériorisées au quotidien. En retraçant l'héritage du Komsomol soviétique, ce travail souligne la continuité historique des mécanismes d'intégration de la jeunesse à l'État, mettant en évidence des logiques similaires de mobilisation, de discipline et de transmission des valeurs politiques. L'étude de cas du Mouvement des Premiers démontre ensuite comment, dans le contexte contemporain, notamment depuis le début de la guerre russo-ukrainienne en 2022, les écoles russes deviennent des espaces privilégiés de production d'une conscience nationale.

Mots clés : Nationalisme banal, Russie, Mouvement des Premiers, éducation patriotique, socialisation politique, Komsomol, identité nationale, école, symboles, langage, appartenance nationale.

INTRODUCTION

Du point de vue du régime, les écoles russes ne constituent pas seulement de futurs électeurs, contribuables et soldats, mais constituent également un défi politique. Les données de sondages et les enquêtes empiriques montrent qu'une fois arrivés à l'âge de voter, les jeunes sont moins susceptibles de soutenir activement le régime, que ce soit par leur participation électorale ou par leur engagement politique. Ils sont plutôt plus enclins à l'apathie politique ou, plus préoccupant encore pour les autorités, à exprimer une forme d'opposition (Hansen, 2025).

Dans ce contexte, les recherches récentes convergent de plus en plus vers l'idée que les écoles en Russie sont devenues un lieu central de socialisation patriotique, de légitimation du régime et, surtout depuis le début de la guerre en Ukraine en 2022, de normalisation de la guerre. Loin de se limiter à la transmission des connaissances, le système éducatif joue désormais un rôle clé dans la formation des attitudes politiques, des identités et des formes d'appartenance chez les jeunes générations.

Un premier courant de la littérature s'est intéressé à l'expansion institutionnelle et stratégique de l'éducation militaro-patriotique (Klein et Stewart, 2025), par exemple, montrant que cette expansion poursuit trois objectifs interdépendants : assurer la loyauté des jeunes générations, identifier les critiques potentielles du régime et recruter de futurs cadres politiques et militaires. Ils inscrivent ces développements dans une trajectoire historique plus longue, en soulignant que l'éducation militaro-patriotique commence à se structurer à la fin des années 1990, mais devient de plus en plus centrale sous Vladimir Poutine. Cette tendance s'intensifie particulièrement après 2014, à la suite de l'annexion de la Crimée, dans un contexte de préoccupations accrues liées aux menaces externes et à la cohésion interne. L'invasion à grande échelle de l'Ukraine en 2022 constitue un moment charnière, entraînant une expansion rapide de l'ampleur, du financement et de la portée institutionnelle de ces programmes (Klein et Stewart, 2025).

Ces programmes dépassent le cadre scolaire formel pour inclure des activités parascolaires, y compris dès l'éducation à la petite enfance. Parallèlement, les mécanismes de surveillance et de contrôle ont été renforcés, notamment par des initiatives visant à identifier les aptitudes à diriger ou les attitudes critiques envers l'autorité chez les jeunes, ainsi que par l'implication des

enseignants et des intervenants auprès des jeunes dans la détection de la dissidence. Par exemple, dans certaines écoles, les enseignants sont encouragés à surveiller et signaler les élèves exprimant des positions critiques sur la guerre en Ukraine ou sur les politiques gouvernementales, et des discussions encadrées en classe permettent d'observer et de délimiter les prises de position des élèves. Dans l'ensemble, ces développements montrent que l'éducation militaro-patriotique est devenue un moyen de plus en plus structuré et dirigé par l'État pour façonner la manière dont les jeunes comprennent la politique et leur place au sein de la nation (Klein et Stewart, 2025).

Dans le prolongement de cette perspective institutionnelle, Hansen (2025) s'intéresse davantage aux mécanismes concrets de socialisation en milieu scolaire. Il identifie trois instruments clés introduits ou renforcés depuis 2022 : les Razgovory o vazhnom, le Mouvement des Premiers et la réintroduction d'une formation militaire de base. Les Razgovory o vazhnom prennent la forme de séances hebdomadaires obligatoires en classe, consacrées à des thèmes patriotiques, à l'histoire nationale et à l'actualité politique, souvent présentés à travers des récits approuvés par l'État sur la Russie et la guerre en Ukraine. Le Mouvement des Premiers est une organisation de jeunesse soutenue par l'État, qui vise à mobiliser les élèves par le truchement d'activités parascolaires, d'événements collectifs et d'une éducation axée sur des valeurs telles que le patriotisme, le service et la loyauté. La formation militaire de base, réintroduite dans le curriculum scolaire, comprend des exercices, des compétences de survie et une initiation à la défense, dans le but de familiariser les élèves avec les valeurs et les pratiques militaires dès un jeune âge (Hansen, 2025).

L'analyse de Hansen (2025) montre que l'État cherche à structurer la vie scolaire à travers un encadrement idéologique renforcé, notamment en réactivant des formes de mobilisation de la jeunesse inspirées de l'époque soviétique, telles que les organisations de masse, les rituels collectifs et l'intégration de l'éducation politique dans les routines quotidiennes de l'école. Il souligne toutefois que l'efficacité de ces dispositifs demeure incertaine. Les jeunes générations présentent généralement des niveaux plus faibles d'engagement politique et un attachement moins marqué aux formes officielles de patriotisme que les cohortes plus âgées. De plus, des initiatives antérieures, comme Nashi, un mouvement de jeunesse pro-Kremlin actif dans les années 2000, ou Yunarmiya, une organisation militaro-patriotique réservée aux jeunes, ont eu des résultats mitigés

en matière de fidélisation à long terme, suscitant souvent une participation sans nécessairement entraîner une adhésion idéologique profonde.

Alors que ces travaux mettent en lumière la conception institutionnelle et les effets attendus de l'éducation patriotique, d'autres chercheurs se sont tournés vers ses dimensions disciplinaires et performatives. Alava (2025), en s'appuyant sur une approche foucaldienne, analyse comment les initiatives patriotiques fonctionnent à travers des mécanismes de pouvoir, de conformité et de coercition subtile. Elle montre que la propagande officielle — notamment à travers des dispositifs comme les cours obligatoires « Razgovory o vazhnom », les récits pro-guerre intégrés aux programmes et les interprétations étatiques du conflit en Ukraine — ne parvient pas toujours à convaincre pleinement les élèves. Cependant, malgré ces limites, les pratiques informelles, les rituels et les campagnes symboliques contribuent à produire de la conformité et à renforcer l'autorité de l'État. Ces dynamiques se manifestent notamment à travers des pratiques quotidiennes telles que se lever pour l'hymne national, participer à des cérémonies commémoratives, prendre part à des discussions encadrées en classe, ainsi que des actions symboliques comme l'affichage de symboles pro-guerre (notamment le « Z ») et la diffusion de messages alignés sur l'État via les plateformes scolaires et numériques (Alava, 2025).

Dans cette perspective, l'efficacité de l'éducation patriotique repose moins sur l'adhésion aux croyances officielles que sur la répétition des pratiques, la visibilité de la conformité et la difficulté de s'y soustraire. Même lorsque les élèves demeurent indifférents ou sceptiques, leur participation contribue à normaliser les expressions de loyauté et à renforcer la présence du pouvoir étatique dans la vie scolaire quotidienne. Toutefois, bien que cette approche mette en lumière le rôle des routines et de la répétition dans la production de la conformité, elle s'intéresse avant tout à la régulation des comportements, laissant en partie de côté la manière dont ces mêmes pratiques participent à la reproduction ordinaire et implicite de l'appartenance nationale.

Dans une perspective connexe, Edwards et Mathers (2025) s'intéressent aux dimensions symboliques et culturelles de la militarisation. Leur analyse porte sur l'utilisation de mythes historiques, de figures héroïques de soldats, d'imagerie patriotique et de médias soutenus par l'État, notamment des films, des dessins animés et des événements commémoratifs, pour façonner les perceptions de la guerre chez les jeunes. À travers l'étude de produits culturels comme le film

d'animation Suvorov: The Great Journey, ainsi que d'initiatives patriotiques destinées à la jeunesse, ils montrent comment la guerre est présentée comme émotionnellement significative et moralement justifiée, souvent associée à des valeurs de développement personnel, de sacrifice et d'héroïsme. En mobilisant une analyse qualitative des discours et des contenus culturels, ils mettent en évidence la manière dont ces représentations favorisent l'identification à la nation et à son armée. Toutefois, leur approche s'inscrit principalement dans une logique de militarisation, accordant moins d'attention à la manière dont ces pratiques s'intègrent dans l'organisation routinière de la vie quotidienne (Edwards et Mathers, 2025).

Pris dans leur ensemble, ces travaux montrent de manière convaincante que les écoles russes sont devenues un espace central de promotion du patriotisme, de légitimation de la guerre et de maintien de la stabilité politique. Les chercheurs ont analysé en détail l'architecture institutionnelle de l'éducation patriotique, le contenu des programmes scolaires, le rôle des organisations de jeunesse et la militarisation croissante des pratiques éducatives. Ils ont également mis en évidence l'importance des mécanismes disciplinaires, de la participation et des représentations symboliques dans la formation du rapport des jeunes à l'État.

Cependant, cette littérature tend à concevoir l'éducation patriotique principalement comme un projet idéologique descendant, centré sur les doctrines, les messages et les objectifs stratégiques, ou comme un processus de militarisation explicite lié au contexte de guerre. Même lorsque les chercheurs s'intéressent aux rituels, à la participation ou aux émotions, ces dimensions sont le plus souvent analysées comme des outils de contrôle, d'obéissance ou de militarisation, plutôt que comme des processus par lesquels se construit un sentiment d'appartenance nationale.

Comparativement, la dimension quotidienne de l'appartenance nationale au sein des écoles, comprise comme un ensemble de pratiques routinières et allant de soi à travers lesquelles la nation est continuellement reproduite, demeure encore peu explorée. En particulier, on accorde moins d'attention au rôle des écoles comme espaces où l'identité nationale se façonne non seulement par l'enseignement, mais aussi par des activités ordinaires, des symboles repris fréquemment et des routines institutionnelles qui structurent l'expérience quotidienne des élèves.

Cette recherche vise à combler cette lacune en déplaçant l'analyse d'une conception de l'idéologie comme doctrine vers une compréhension de l'appartenance nationale comme processus vécu et habituel. Elle porte plus précisément sur la manière dont les écoles russes, en interaction avec les activités de l'organisation de jeunesse soutenue par l'État, le Mouvement des Premiers, contribuent à façonner les orientations politiques chez les jeunes.

Le choix du Mouvement des Premiers comme étude de cas se justifie par sa capacité à rendre visibles les mécanismes quotidiens de production de l'appartenance nationale dans le contexte scolaire russe depuis 2022. Cette organisation occupe une position particulièrement pertinente pour cette recherche, puisqu'elle se situe à l'intersection des politiques publiques de jeunesse, de l'éducation patriotique et de la socialisation scolaire. Elle ne constitue pas seulement un instrument idéologique explicite, mais aussi un dispositif d'encadrement ordinaire qui agit à travers des activités collectives, des rituels, des symboles, des références historiques et des formes de participation intégrées à la vie scolaire (Hansen, 2025). En ce sens, le Mouvement des Premiers permet d'observer concrètement comment l'État russe cherche à inscrire l'appartenance nationale dans les pratiques répétées du quotidien, plutôt que seulement dans les discours officiels. Il constitue donc un cas particulièrement fécond pour analyser la normalisation de la nation, de la loyauté et du devoir patriotique chez les jeunes générations.

En s'appuyant sur le concept de nationalisme banal, l'étude examine comment la présence répétée de symboles, de discours, de rituels et de cadres moraux dans cet environnement participe à la normalisation de certaines représentations de la nation. Elle met ainsi en lumière le rôle des pratiques quotidiennes, au-delà du contenu idéologique explicite, dans la formation des perceptions des élèves à l'égard de la guerre en Ukraine et dans l'expression de leur patriotisme.

Dans ce cadre, la question de recherche est la suivante: Comment les pratiques quotidiennes dans les écoles secondaires russes et au sein du Mouvement des Premiers contribuent-elles à la production et à la normalisation de l'appartenance nationale chez les jeunes ?

Pour répondre cette question, le chapitre 1, consacré au cadre théorique, examine comment les travaux de Liah Greenfeld, Benedict Anderson et Michael Billig permettent de mieux comprendre la construction quotidienne de l'appartenance nationale, à travers les cadres cognitifs,

les communautés imaginées et le nationalisme banal. Le chapitre 2 se penche sur l'arrière-plan historique du Mouvement des Premiers, en retraçant son antécédent soviétique, le Komsomol, et en mettant en évidence les similitudes structurelles dans leurs finalités et leurs modes de mobilisation. Le troisième et dernier chapitre propose une étude de cas du Mouvement des Premiers dans la Russie contemporaine. Il mobilise les principales variables issues de la théorie du nationalisme banal de Billig, le marquage symbolique, la déixis banale et la nation comme espace moral, afin d'analyser comment, particulièrement depuis 2022, le gouvernement russe cherche à façonner la conscience politique des élèves du secondaire à travers des pratiques institutionnelles ordinaires et des récits entourant la guerre russo-ukrainienne.

Dans ce cadre, la question de recherche est la suivante: Comment les pratiques quotidiennes dans les écoles secondaires russes et au sein du Mouvement des Premiers contribuent-elles à la production et à la normalisation de l'appartenance nationale chez les jeunes ?

CHAPITRE 1: LE CADRE THÉORIQUE

1.1 Le nationalisme comme cadre cognitif, identitaire et moral

Le nationalisme peut être compris non seulement comme une idéologie politique ou un discours mobilisé par les élites, mais aussi comme un cadre cognitif et identitaire qui structure la manière dont les individus perçoivent le monde social, comprennent l'autorité et se situent au sein d'un collectif. Aborder le nationalisme sous cet angle permet d'expliquer son efficacité à façonner la pensée au quotidien et la place centrale qu'il occupe dans les sociétés modernes. Plutôt que de fonctionner uniquement à travers des messages politiques explicites, le nationalisme agit comme un cadre allant de soi qui organise les perceptions d'appartenance, de légitimité et de finalité collective (Greenfeld, 2006, p. 65-69).

Dans cette perspective, Liah Greenfeld (2006) conceptualise le nationalisme comme un cadre identitaire global, c'est-à-dire un système d'idées et de sentiments qui produit une forme de conscience sociale (p. 69-70). Selon elle, les sociétés modernes ne peuvent être expliquées uniquement par le développement économique ou les transformations institutionnelles. La modernité exige de nouvelles sources de sens capables de remplacer les formes antérieures d'identité et d'ordre moral, telles que la religion. Le nationalisme émerge ainsi comme un tel cadre,

offrant une compréhension partagée de ceux qui appartiennent à la communauté, de l'origine de l'autorité et de ce qui est considéré comme légitime et moralement valable (p. 94-95). Il ne s'agit donc pas simplement d'une idéologie parmi d'autres, mais bien d'un fondement de la conscience moderne.

En tant que cadre identitaire, le nationalisme comporte à la fois une dimension cognitive et une dimension affective. Il se compose d'un ensemble d'idées et de sentiments qui structurent l'identité nationale et la conscience sociale (p. 69-70). D'une part, il repose sur des principes abstraits tels que la souveraineté populaire, l'égalité et le rôle central du peuple. D'autre part, il mobilise des dispositions affectives comme la fierté, le ressentiment, l'humiliation ou l'attachement. Cette combinaison permet de comprendre la force et la persistance de l'identification nationale. Le nationalisme ne s'acquiert pas seulement par l'éducation ou par le discours politique ; il est aussi intériorisé comme un cadre de perception allant de soi. Les individus ne réfléchissent pas constamment à leur identité nationale; ils tendent à l'éprouver comme une manière naturelle et évidente d'appartenir au monde (p. 94-95).

Dans ce cadre, l'identité nationale occupe une place privilégiée. Greenfeld (2006) soutient même que, dans les sociétés modernes, elle devient la forme principale d'identification, tandis que d'autres formes d'appartenance, telles que la classe, la religion ou le genre — sont reléguées au second plan (p. 69-70). Ces identités ne disparaissent pas, mais sont interprétées à travers une grille nationale et intégrées à une hiérarchie plus large des appartenances. Les individus en viennent ainsi à se comprendre d'abord et avant tout comme membres d'une nation. La nation devient alors le principal point de référence à partir duquel ils se situent socialement et politiquement.

Cette prédominance de l'identité nationale comporte également une dimension morale. Puisque le nationalisme structure non seulement l'appartenance, mais aussi le cadre plus large à travers lequel la réalité sociale est interprétée, il façonne les critères selon lesquels les actions, l'autorité et les obligations sont évaluées. Lorsque les individus se comprennent principalement comme membres d'une nation, la loyauté, la légitimité et la justice tendent à être interprétées en termes nationaux. La nation devient ainsi le point de référence principal pour déterminer ce qui apparaît juste, légitime ou digne d'engagement (p. 94-95).

Cette dimension morale est étroitement liée à une conception particulière du « peuple ». Pour Greenfeld (2006), le nationalisme se définit par l'idée que le peuple constitue un objet central de loyauté (p. 69-70). Le nationalisme moderne redéfinit le terme « nation », qui désignait historiquement une élite restreinte, en étendant symboliquement la dignité à l'ensemble de la population. Le peuple est imaginé comme une communauté vaste, abstraite et fondamentalement égale, qui dépasse les liens personnels directs.

En conférant une dignité collective au peuple, le nationalisme transforme le sens de la loyauté. L'allégeance à la nation n'est plus principalement présentée comme une préférence personnelle ou un choix stratégique, mais comme une obligation normative. Comme la nation incarne la dignité collective du peuple, la loyauté à son égard devient liée à la position morale de chacun. L'appartenance politique acquiert ainsi une signification profondément morale (p. 205). Greenfeld (2006) souligne que cette moralisation de l'identité nationale aide à comprendre la capacité du nationalisme à justifier le sacrifice. Puisque la nation incarne la dignité collective du peuple, les actions entreprises en sa défense apparaissent moralement significatives. Le sacrifice — qu'il prenne la forme de l'obéissance, de l'effort personnel ou même de la mort — peut être interprété comme l'accomplissement d'une obligation envers la communauté nationale. Lorsque l'autorité politique se présente comme agissant au nom de la nation ou du peuple, elle tend à être perçue comme légitime à l'intérieur de ce cadre moral (p. 206).

L'interprétation de Greenfeld (2006) permet de comprendre comment les élèves dans les écoles russes n'acquièrent pas seulement des connaissances, mais intériorisent progressivement un cadre de perceptions. Lorsque l'appartenance nationale est présentée comme primordiale, que l'autorité politique est décrite comme agissant au nom du peuple et que la loyauté est définie comme une obligation morale, les élèves sont encouragés à interpréter la réalité sociale et politique à travers une même grille nationale. L'éducation contribue ainsi non seulement à la transmission de savoirs, mais aussi à l'intériorisation d'un cadre à travers lequel l'appartenance, l'autorité et l'obligation morale sont comprises.

Bien que Greenfeld (2006) propose une analyse puissante du nationalisme comme cadre cognitif et moral structurant l'identité et la légitimité, sa théorie n'explique pas entièrement comment la nation devient imaginable comme communauté à grande échelle s'étendant à travers

le temps et l'espace. Pour aborder cette dimension, il faut se tourner vers la conception de la nation de Benedict Anderson (2006) comme communauté imaginée.

1.2 La nation comme communauté imaginée

Benedict Anderson (2006) définit la nation comme « une communauté politique imaginée, imaginée comme intrinsèquement limitée et souveraine » (p. 6). La nation est imaginée parce que les membres d'une nation, même la plus petite, ne connaîtront ni ne rencontreront jamais la majorité de leurs concitoyens, mais peuvent néanmoins se concevoir comme appartenant au même collectif (p. 6). La communauté nationale ne repose donc pas sur des relations interpersonnelles directes, mais sur des représentations partagées, des récits et des symboles qui permettent aux individus de se situer dans un ensemble dépassant leur environnement immédiat (p. 6-7).

Anderson (2006) souligne que la nation est imaginée comme une communauté, fondée sur un sentiment de fraternité horizontale profonde (p. 7). Cette solidarité imaginée persiste malgré les hiérarchies sociales et les inégalités réelles. Les individus se comprennent comme fondamentalement liés les uns aux autres par leur appartenance nationale, même lorsqu'ils diffèrent par leur classe, leur région ou leur statut. Ce sentiment d'égalité imaginée contribue à expliquer la force émotionnelle de l'appartenance nationale et fournit une base pour la loyauté collective et même pour le sacrifice (p. 7-8).

La nation est imaginée comme limitée dans la mesure où elle est définie par des frontières au-delà desquelles se trouvent d'autres nations. Contrairement aux communautés religieuses antérieures, qui revendiquaient une portée universelle, les nations sont toujours conçues comme finies et distinctes (p. 7-8). Ce caractère limité est central à la signification politique du nationalisme, puisqu'il établit des distinctions claires entre membres et non-membres et fonde la démarcation territoriale et politique. La nation est également imaginée comme souveraine, ce qu'Anderson (2006) lie au déclin des royaumes dynastiques et de l'autorité religieuse. Avec l'érosion de ces sources antérieures de légitimité, la souveraineté en vient à être attribuée au peuple, imaginé comme source ultime du pouvoir politique (p. 7-8). Ce concept permet ainsi de comprendre les efforts déployés par l'État russe pour influencer les représentations politiques des

élèves du secondaire, dans la mesure où ces derniers sont appelés à devenir les futurs porteurs de la souveraineté.

1.2.1 Le temps national et l'imagination de la continuité historique

Un élément central de l'argument d'Anderson (2006) concerne une transformation fondamentale dans la manière dont le temps est vécu et imaginé dans les sociétés modernes. Il soutient que le nationalisme devient historiquement possible grâce à l'émergence de ce qu'il appelle le « temps homogène et vide » (p. 10-12), une conception séculière et linéaire de la temporalité qui remplace les visions religieuses du temps fondées sur la simultanéité divine et les cosmologies cycliques (p. 10-12). Contrairement au temps sacré, où passé, présent et futur sont interconnectés dans une logique transcendante, le temps homogène et vide conçoit les événements comme se succédant les uns aux autres dans une même histoire partagée.

Dans ce cadre, l'histoire nationale est construite comme un récit continu reliant les générations passées, présentes et futures. La nation n'est plus perçue comme un arrangement politique contingent, mais comme une entité historique dotée de durée et de continuité au-delà des vies individuelles. En inscrivant les événements politiques, les réalisations collectives et les crises dans le temps homogène et vide, le nationalisme permet d'interpréter le changement historique comme partie d'une trajectoire nationale partagée plutôt que comme une suite d'événements isolés (p. 12-13). Cette conception de la temporalité est essentielle à l'imagination nationale, car elle permet de penser la nation comme un sujet collectif évoluant dans le temps. Les individus peuvent se représenter comme vivant aux côtés d'innombrables autres membres dans un même horizon temporel, même si ces derniers leur demeurent inconnus (p. 11-12). Lorsque les événements politiques sont présentés dans des récits de continuité historique, les élèves sont encouragés à se percevoir non seulement comme des individus vivant dans le présent, mais également comme des participants à une histoire nationale en cours.

1.2.2 Culture imprimée, simultanéité et horizons partagés de sens

Anderson (2006) attribue un rôle déterminant à la culture imprimée dans l'émergence de l'imaginaire national. Il soutient que le développement du capitalisme d'imprimerie a favorisé la formation d'espaces linguistiques et culturels communs, au sein desquels les individus pouvaient

se concevoir comme membres d'une communauté plus large de lecteurs (p. 37-44). Les romans et les journaux ont joué un rôle clé dans la production d'un sentiment de simultanéité : les lecteurs pouvaient imaginer d'innombrables autres personnes lisant les mêmes textes et suivant les mêmes événements au même moment (p. 24-26).

Cette expérience de simultanéité ne dépend pas d'une interaction directe, mais repose sur l'idée que d'autres interprètent les mêmes contenus dans un cadre partagé. À travers l'exposition répétée à des récits et des catégories communes, la culture imprimée contribue à établir un horizon collectif à l'intérieur duquel la communauté nationale devient imaginable (p. 44-46). La standardisation linguistique renforce ce processus (p. 44-46), en permettant à des populations diverses de se percevoir comme appartenant à un même espace communicationnel.

L'importance de la culture imprimée ne réside donc pas uniquement dans la transmission d'informations, mais dans la production d'un monde social partagé. Les individus apprennent à s'imaginer comme membres d'un collectif évoluant dans le temps (p. 46-49). Dans le cadre scolaire, les manuels et autres supports éducatifs peuvent devenir ainsi des lieux privilégiés de reproduction de récits et de catégories nationales, facilitant l'imagination d'une communauté partagée.

1.2.3 Territoire, cartes et imagination de l'espace national

La représentation spatiale constitue une autre dimension centrale de l'analyse d'Anderson (2006). Il soutient que les cartes jouent un rôle fondamental dans la production du cadre visuel et conceptuel à travers lequel le territoire national devient significatif (p. 50-54). Plutôt que de simplement refléter des réalités politiques, les cartes contribuent activement à la construction de l'espace national en rendant les frontières visibles et apparemment naturelles. Anderson (2006) note que, dans plusieurs contextes historiques, la carte a davantage structuré l'imagination nationale que la langue elle-même (p. 52). En visualisant la nation comme un tout spatial cohérent, les cartes stabilisent le territoire comme objet d'attachement collectif.

Cette manière d'imaginer l'espace renforce l'idée que la nation possède des limites claires et distinctes. Elle contribue à présenter le territoire national comme devant être protégé. La nation devient ainsi plus qu'un espace physique : elle acquiert une signification symbolique et

émotionnelle. En rendant visibles les frontières, les cartes transforment les conflits politiques en menaces contre l'intégrité du territoire national. Depuis 2022, les cartes officielles utilisées en Russie ont été modifiées pour inclure des territoires revendiqués sans reconnaissance internationale. Leur circulation dans les écoles secondaires et leur intégration aux examens finaux contribuent à structurer la compréhension spatiale de la nation chez les élèves (Human Rights Watch, 2023).

1.2.4 Mémoire, oubli et signification morale de la continuité nationale

Anderson (2006) insiste également sur le rôle de la mémoire et de l'oubli dans la construction de l'identité nationale. Si la nation est imaginée comme une communauté évoluant dans le temps, cette continuité ne va pas de soi : elle repose sur des récits sélectifs qui permettent de présenter la nation comme une communauté cohérente (p. 187-190). Les épisodes de divisions internes ou de violence sont souvent atténués ou marginalisés, afin de préserver l'image d'une continuité unifiée. La mémoire nationale ne consiste donc pas en un simple enregistrement du passé, mais en une mise en récit qui rend possible l'imagination d'une communauté stable à travers le temps.

Par ce jeu entre mémoire et oubli, la nation est vécue comme stable et continue malgré les transformations historiques (p. 194-198). L'idée d'une histoire ininterrompue permet d'imaginer la nation comme dépassant la durée d'une vie individuelle. Anderson s'intéresse en particulier au lien entre nationalisme et mort, notamment à travers les monuments comme celui de la tombe du soldat inconnu (p. 194-196). Chacune de ces figures anonymes ne sont pas commémorées comme des individus atomisés, mais comme des représentants de la nation. Leur anonymat renforce leur portée symbolique, puisqu'ils incarnent le collectif plutôt que la singularité.

Le nationalisme offre ainsi une manière de donner sens à la mort. Si les vies individuelles sont finies, la nation est imaginée comme se prolongeant au-delà d'elles. Le sacrifice devient intelligible lorsqu'il est inscrit dans une histoire collective durable (p. 196-198). Mourir pour la nation ne serait pas en vain ; ce serait une contribution à la continuité historique du collectif.

1.3 Le nationalisme banal et la reproduction quotidienne de la nation

Si Anderson (2006) permet de comprendre comment la nation devient imaginable comme communauté souveraine inscrite dans le temps, son analyse demeure centrée sur les conditions historiques de cette construction. Or, une fois constituée, la nation ne disparaît pas : elle doit être continuellement reproduite dans la vie quotidienne. En s'appuyant sur Billig (1995), cette recherche identifie trois dimensions à travers lesquelles la nation est reproduite dans la vie quotidienne : le marquage symbolique, la présupposition discursive et la naturalisation morale et politique.

1.3.1 Le marquage symbolique : la répétition ordinaire

Michael Billig (1995) soutient que, dans les États-nations établis, la nation est constamment signalée (flagged). Le nationalisme banal ne se manifeste pas principalement dans les manifestations spectaculaires, mais dans le drapeau accroché sans qu'on y prête attention. Ces rappels sont si familiers qu'ils passent inaperçus, tout en s'inscrivant silencieusement dans la conscience quotidienne (p. 8).

Pour Billig (1995), l'identité nationale réside dans des « habitudes sociales incarnées ». En ce sens, son analyse complète celle de Greenfeld (2006) : là où Greenfeld décrit un cadre cognitif structurant la conscience sociale, Billig montre comment ce cadre est reproduit dans des pratiques routinières. L'identité nationale est entretenue moins par des mobilisations émotionnelles exceptionnelles que par la présence régulière de symboles dans la vie quotidienne. À travers la répétition, ces symboles cessent d'apparaître comme politiques et forment une partie intégrante de l'environnement ordinaire. Ce processus, que Billig nomme « *enhabitation* », renvoie à l'intégration progressive des présupposés nationaux dans les pratiques, jusqu'à ce qu'ils soient « oubliés comme histoire » (p. 43).

Appliquée aux écoles secondaires russes et au Mouvement des Premiers, cette dimension oriente l'analyse vers l'espace institutionnel. Si des drapeaux sont affichés en permanence, si les emblèmes étatiques apparaissent régulièrement dans le matériel pédagogique, si les rituels liés à l'hymne structurent les assemblées, alors la nation est intégrée matériellement à l'environnement scolaire.

1.3.2 La déixis banale : la nation comme cadre présupposé

Billig (1995) souligne que le marquage ne repose pas uniquement sur les symboles visuels, mais aussi sur le langage (p. 94). La nation est reproduite à travers des mots ordinaires qui la présentent comme une réalité présupposée plutôt que comme un objet de débat. Par leur répétition routinière dans le discours quotidien, ces expressions contribuent à naturaliser l'identité nationale, la rendant « inoubliable » précisément parce qu'elle apparaît comme allant de soi (p. 94).

Si Anderson (2006) montre comment la nation devient imaginée, Billig (1995) montre comment elle est maintenue dans le langage quotidien. L'usage répété de termes comme « nous » ou « notre » inscrit le locuteur dans une communauté déjà existante. Le discours politique moderne assimile fréquemment « le peuple » à la nation (p. 94). Le monde est ainsi structuré comme un monde de « nous » et de « eux ».

Dans le cas du Mouvement des Premiers, cette dimension conduit à examiner les énoncés évoquant « notre pays », « nos héros », « nos traditions » ou « jeunes citoyens ». Ces formulations présupposent l'appartenance nationale plutôt qu'elles ne la construisent explicitement.

1.3.3 La nation comme espace moral

Au-delà des dimensions symboliques et linguistiques, le nationalisme banal contribue à structurer une hiérarchie morale. Billig montre que, dans le discours politique contemporain, la nation peut être présentée comme ayant une valeur morale supérieure à celle des individus (p. 4). Le sacrifice au nom de la nation est souvent présenté comme allant de soi (p. 2).

La protection de l'intégrité territoriale n'est pas formulée comme une simple décision stratégique, mais bien comme une exigence morale. Le monde est présenté comme un ordre composé de nations souveraines dont l'intégrité doit être respectée (p. 4, p. 10). La nation devient alors à la fois un sujet moral et un cadre politique naturel. La lecture proposée rejoint l'analyse de Greenfeld (2006) selon laquelle l'identité nationale devient le principal point de référence moral des sociétés modernes.

Appliquée aux réformes scolaires et au Mouvement des Premiers, cette dimension conduit à examiner comment le sacrifice individuel est présenté comme honorable ou nécessaire, pourquoi les frontières sont décrites comme sacrées ou inviolables, et pourquoi la nation est traitée comme le cadre privilégié de la vie politique. Les élèves peuvent ainsi être interpellés comme de futurs gardiens de l'unité nationale, tandis que la nation apparaît comme un principe structurant du projet éducatif.

Ces trois dimensions : le marquage symbolique, la déixis discursive et la moralisation de la nation, constituent les principaux axes à partir desquels sera menée l'analyse empirique. Il convient donc maintenant de préciser la manière dont ce cadre théorique est opérationnalisé, ainsi que les critères ayant guidé la collecte, la sélection et l'analyse des matériaux étudiés.

1.4 Méthodologie et opérationnalisation du cadre théorique

Cette recherche adopte une démarche qualitative et repose sur une étude de cas du Mouvement des Premiers dans le contexte scolaire russe depuis 2022. Il ne s'agit pas ici de mesurer quantitativement les effets de cette organisation sur les attitudes politiques des élèves, mais plutôt de comprendre les mécanismes par lesquels l'appartenance nationale est produite, répétée et progressivement normalisée dans les pratiques ordinaires liées à l'école et aux organisations de jeunesse. Une telle approche permet d'accorder une attention particulière à la dimension quotidienne de la socialisation politique, c'est-à-dire aux formes concrètes par lesquelles la nation devient présente dans l'environnement scolaire, dans les discours institutionnels et dans les activités collectives proposées aux jeunes.

Le cadre théorique mobilisé dans ce chapitre est appliqué à partir de trois axes d'analyse, inspirés principalement du concept de nationalisme banal de Michael Billig. Le premier axe concerne le marquage symbolique. Il s'agit d'observer la présence répétée de signes nationaux, de drapeaux, d'emblèmes, de rituels, de campagnes commémoratives ou de références visuelles qui inscrivent la nation dans l'univers quotidien des élèves. Le deuxième axe porte sur la déixis discursive, soit l'usage de formulations comme « nous », « notre pays », « nos héros », « notre patrie » ou « nos traditions ». Ces expressions ne définissent pas toujours explicitement la nation, mais elles la présupposent comme un cadre d'appartenance déjà partagé. Enfin, le troisième axe s'intéresse à la moralisation de la nation, c'est-à-dire à la manière dont la loyauté, le service, la

mémoire, le sacrifice ou la défense de la patrie sont présentés comme des obligations morales plutôt que comme de simples positions politiques.

Le corpus utilisé dans cette recherche est composé de sources publiques et accessibles. Il comprend notamment des publications officielles du Mouvement des Premiers, des contenus diffusés sur ses plateformes numériques, en particulier VKontakte et Telegram, ainsi que des descriptions d'activités scolaires et parascolaires. Ces matériaux sont complétés par des sources journalistiques, institutionnelles et universitaires qui permettent de replacer le mouvement dans le contexte plus large des politiques russes de jeunesse et d'éducation patriotique. Plus précisément, l'analyse empirique du troisième chapitre s'appuie sur une sélection de publications diffusées en février et mars 2026 sur les comptes VKontakte et Telegram du Mouvement des Premiers. Cette période a été retenue afin d'étudier des contenus récents, produits dans un contexte où la mobilisation patriotique de la jeunesse demeure étroitement liée à la guerre russo-ukrainienne et aux récits officiels portant sur la défense de la patrie, l'unité nationale et l'intégrité territoriale.

La sélection des matériaux repose sur leur pertinence pour la question de recherche. Les documents retenus devaient d'abord être liés au Mouvement des Premiers ou à son inscription dans l'environnement scolaire. Ils devaient ensuite contenir des éléments permettant d'observer des pratiques de socialisation nationale, qu'il s'agisse de symboles, de rituels, d'activités collectives, de discours, de références historiques ou de publications numériques. Enfin, ils devaient permettre d'analyser la manière dont les jeunes sont interpellés comme membres d'un collectif national, notamment à travers les thèmes de la loyauté, du devoir patriotique, de la mémoire, du service à la patrie et de la défense du territoire. Les publications retenues ne sont donc pas envisagées comme de simples exemples isolés, mais comme des traces discursives et symboliques qui permettent d'observer comment le mouvement met en scène l'appartenance nationale dans des contextes ordinaires de communication et de participation.

L'analyse des données procède par une lecture qualitative et thématique du corpus. Les éléments recueillis sont interprétés à partir des trois axes définis plus haut : le marquage symbolique, la déixis discursive et la moralisation de la nation. Cette méthode permet de faire le lien entre les matériaux empiriques et les concepts théoriques développés dans ce chapitre, sans réduire l'analyse à une simple description des activités du mouvement. L'objectif est plutôt de

montrer comment ces activités, ces symboles et ces discours contribuent à la reproduction ordinaire de l'appartenance nationale. Le recours au Komsomol dans le chapitre suivant permet ensuite d'inscrire cette réflexion dans une perspective historique plus longue, en soulignant certaines continuités dans les formes d'intégration de la jeunesse à l'État, tout en tenant compte des spécificités du contexte russe contemporain.

CHAPITRE 2 : DU KOMSOMOL AU MOUVEMENT DES PREMIERS : UNE TRADITION D'INTÉGRATION DE LA JEUNESSE À L'ÉTAT

Il n'est pas anodin que le gouvernement russe ait adopté, depuis 2022, une approche centrée sur l'éducation patriotique et civique, notamment à travers des initiatives comme le Mouvement des Premiers. La mobilisation de la jeunesse au nom de l'unité nationale, de la loyauté et de la responsabilité collective possède un précédent historique important en Russie. L'un des exemples les plus significatifs de ce précédent est l'organisation du Komsomol, fondée en 1918 sous le nom de Ligue communiste panrusse de la jeunesse (Ivanova, 1959).

L'étude du Komsomol ne vise pas ici à établir une équivalence directe entre l'organisation soviétique et le Mouvement des Premiers. Les deux organisations appartiennent à des contextes politiques, idéologiques et institutionnels différents. Cependant, le Komsomol permet de mieux comprendre une logique plus longue d'intégration de la jeunesse à l'État, dans laquelle l'école, les organisations de jeunesse, les rituels collectifs et les symboles politiques participent à la formation de l'appartenance nationale. Son intérêt pour cette recherche est donc analytique : il permet d'identifier des mécanismes de socialisation qui ne relèvent pas seulement de l'endoctrinement explicite, mais aussi de pratiques répétées, de signes ordinaires, de formulations collectives et de cadres moraux à travers lesquels les jeunes sont amenés à se percevoir comme membres d'un projet national.

Dans cette perspective, le Komsomol sert de point de comparaison historique pour éclairer la question de recherche de ce travail, à savoir la manière dont les pratiques quotidiennes dans les

écoles secondaires russes et au sein du Mouvement des Premiers contribuent à la production et à la normalisation de l'appartenance nationale chez les jeunes. En retraçant certains mécanismes d'intégration de la jeunesse à l'État soviétique, ce chapitre permet de mieux situer le Mouvement des Premiers dans une tradition plus large de mobilisation politique de la jeunesse, tout en préparant l'analyse empirique du chapitre suivant.

Dès sa création, le Komsomol était étroitement lié au Parti communiste et fonctionnait comme un mécanisme structuré d'organisation et d'encadrement des adolescents. Il n'était pas conçu simplement comme une association de jeunesse volontaire, mais plutôt comme un canal institutionnel par lequel les valeurs politiques, la discipline et l'engagement envers la nation étaient transmis aux jeunes générations (Hulicka, 1962).

2.1 Le Komsomol comme cadre institutionnel

Après avoir présenté brièvement le Komsomol dans son contexte historique, cette section propose une analyse plus approfondie de la manière dont cette organisation fonctionnait comme un mécanisme d'intégration de la jeunesse à l'État soviétique. Plutôt que de considérer le Komsomol simplement comme un acteur historique, il convient d'en analyser le rôle structurel au sein des écoles secondaires. L'analyse se déroule en trois étapes. Premièrement, elle examine l'intégration institutionnelle du Komsomol dans les écoles et dans les structures du Parti. Deuxièmement, elle s'intéresse à la structure de l'adhésion et à la logique sociale d'inclusion et d'exclusion. Enfin, elle analyse les mécanismes par lesquels l'identité nationale était reproduite dans les pratiques quotidiennes.

Intégration institutionnelle

L'identité nationale nécessite des cadres institutionnels dans lesquels elle peut être reproduite de manière routinière et répétée. Dans le cas soviétique, l'un des principaux lieux de cette reproduction était le système scolaire, où le Komsomol fonctionnait comme une composante centrale de la formation de la jeunesse. Bien que les organisations de jeunesse soviétiques aient été officiellement décrites comme des « organisations non partisans », elles étaient en réalité supervisées et contrôlées par le Parti depuis leur création. L'organisation interne du Komsomol reflétait celle du Parti communiste lui-même, avec différents niveaux hiérarchiques allant des

cellules locales primaires jusqu'au Congrès de toute l'Union, l'ensemble fonctionnant sous la supervision du Parti (Hulicka, 1962).

Le Komsomol ne dissimulait pas cette relation. Dans son propre discours officiel, il se décrivait comme le « помощник и резерв » (« aide et réserve ») du Parti, engagé à exécuter les missions confiées par le Parti et le gouvernement (Ivanova, 1959, p. 11). Cet aspect est essentiel pour comprendre son rôle : le Komsomol n'était pas conçu comme une association civique indépendante représentant les intérêts de la jeunesse. Il constituait plutôt un canal institutionnel par lequel les priorités politiques et les engagements idéologiques du Parti communiste étaient transmis aux jeunes générations. Le Komsomol est décrit comme « un participant actif à la réorganisation de l'éducation publique », notamment en cherchant à relier l'étude académique au travail socialement utile (Pavlov, 1960, pp. 3–4).

Le Komsomol joua notamment un rôle actif dans la formation de nouveaux enseignants. Entre 1929 et 1932, l'organisation orienta environ 100 000 jeunes vers des instituts de formation pédagogique, et en 1933 seulement, elle envoya 25 000 membres dans des programmes de formation à court terme (Arsenev, 1958). L'admission ne reposait pas uniquement sur les résultats scolaires. Les recommandations des groupes du Komsomol portaient aussi sur le caractère moral des candidats, leur loyauté politique et leur capacité à travailler avec les enfants (Arsenev, 1958, p. 21). Devenir enseignant était donc étroitement lié à la fiabilité idéologique.

Au sein des instituts de formation des enseignants, les organisations du Komsomol poursuivaient ce travail. Elles organisaient des activités d'éducation politique, des discussions et diverses initiatives sociales destinées à développer chez les futurs enseignants un engagement envers les politiques du Parti (Arsenev, 1958). Même ce processus comme continu, dépassant largement le cadre des cours formels et s'étendant à la vie quotidienne, y compris aux discussions dans les dortoirs après les classes et à la participation à des événements collectifs (Arsenev, 1959).

Le Komsomol influençait également la préparation pratique des futurs enseignants. Dans plusieurs instituts, les étudiants étaient envoyés travailler comme assistants enseignants ou responsables de clubs scolaires tout en poursuivant leurs études. Parallèlement, ils étaient encouragés à participer à des activités de travail socialement utile, à des brigades agricoles

collectives et à des camps de travail pour la jeunesse (Arsenev, 1958). Ainsi, la formation des enseignants était étroitement liée à une participation plus large à la construction de la société socialiste.

Le Komsomol contribua donc à façonner à la fois l'orientation idéologique des éducateurs et la structure plus large de l'environnement éducatif. De cette manière, l'organisation fonctionnait comme un mécanisme institutionnel important par lequel les valeurs politiques et la loyauté envers l'État socialiste étaient transmises au sein des organisations de jeunesse.

Structure de l'adhésion

L'intégration institutionnelle permet de comprendre où et comment le Komsomol opérait, mais la structure de l'adhésion révèle l'ampleur de sa portée sociale. Sur le plan théorique, cet aspect est important, car la normalisation de l'identité nationale dépend de l'autorité institutionnelle. Elle dépend également de la question de l'inclusion, savoir qui est inclus, qui est exclu et comment la participation façonne l'appartenance morale et politique.

L'adhésion au Komsomol était formellement définie par des critères d'admissibilité clairs. Les jeunes âgés de quatorze à vingt-six ans pouvaient y adhérer (Hulicka, 1962). L'entrée nécessitait une recommandation soit d'un membre du Parti, soit de deux membres du Komsomol ayant au moins un an d'ancienneté dans l'organisation (Hulicka, 1962). Les candidats devaient accepter de respecter les règles de l'organisation, se conformer aux obligations qui leur étaient assignées, ainsi que payer une cotisation. L'adhésion pouvait être révoquée si ces critères n'étaient pas respectés (Hulicka, 1962). Ainsi, sur le papier, l'adhésion au Komsomol apparaissait volontaire. Il n'existait aucune obligation légale universelle forçant les jeunes à rejoindre l'organisation. Cependant, l'environnement social et institutionnel réduisait considérablement la portée réelle de ce volontariat.

Cette logique ne s'appliquait toutefois pas de manière identique aux enseignants, dont l'intégration au système passait moins par une adhésion formelle que par une conformité professionnelle et idéologique aux attentes du Parti (Arsenev, 1958).

Premièrement, le Komsomol fonctionnait explicitement comme une structure préparatoire à l'adhésion au Parti. Hulicka (1962) le décrit comme un « réservoir de membres du Parti » (p. 366). Par exemple, entre 1939 et 1949 seulement, quatre millions de Komsomols furent admis au sein du Parti communiste, et des centaines de milliers continuèrent d'y entrer au cours des années suivantes (Hulicka, 1962). Puisque l'adhésion au Parti « ouvre la porte aux meilleures carrières dans l'État soviétique » (Hulicka, 1962, p. 370), la participation au Komsomol augmentait considérablement les possibilités de mobilité sociale.

Le lien entre l'adhésion au Komsomol et l'avancement professionnel était concret et pratique. L'organisation formait les jeunes au marxisme-léninisme, à la discipline et à la loyauté politique, les préparant ainsi à des responsabilités administratives et politiques (Hulicka, 1962 ; Gallagher, 2020). La participation permettait également d'identifier les individus considérés comme fiables et idéologiquement engagés.

Les rôles de leadership au sein du Komsomol pouvaient également ouvrir la voie à des positions importantes plus tard dans la vie. Comme le rapporte « *Time Magazine* » (1968), d'anciens premiers secrétaires du Komsomol, tels qu'Aleksandr Shelepin et Vladimir Semichastny, devinrent par la suite chefs de la police secrète soviétique. Cet exemple montre que le leadership au sein de l'organisation de jeunesse pouvait se traduire par une autorité politique significative à l'âge adulte.

Deuxièmement, au-delà des opportunités de carrière, l'adhésion au Komsomol conférait également un certain prestige social. Karel Hulicka (1962) souligne qu'il serait trompeur de supposer que les jeunes rejoignaient l'organisation uniquement pour progresser au sein du Parti. Dans une société où des millions de leurs pairs appartenaient à une organisation publiquement valorisée pour accomplir de « grandes tâches pour son pays » (Hulicka, 1962, p. 370), l'adhésion devenait elle-même une source de reconnaissance et de fierté collective.

En même temps, le fait de ne pas être membre pouvait avoir des conséquences. Bien que cela ne soit pas toujours officiellement sanctionné, l'exclusion du Komsomol pouvait limiter l'accès au Parti et rendre plus difficile l'accès à l'enseignement supérieur ou à un emploi avantageux (Hulicka, 1962). Dans les écoles et les milieux de travail où les organisations du

Komsomol étaient étroitement liées aux institutions locales (Pavlov, 1960), la non-participation pouvait également être interprétée comme un signe de manque de confiance envers le Parti communiste. Étant donné que les membres du Komsomol étaient censés démontrer la discipline, la loyauté et la vigilance, agissant parfois comme les « yeux et les oreilles » du Parti (Hulicka, 1962, p. 369), l'absence de participation risquait d'entraîner une marginalisation symbolique au sein de la communauté scolaire.

Ainsi, l'adhésion était officiellement volontaire, mais dans la pratique elle s'accompagnait de fortes pressions sociales et institutionnelles. Les élèves du secondaire n'étaient pas légalement obligés d'adhérer, mais la participation était étroitement associée au prestige, aux possibilités d'études futures et à l'avancement professionnel. En pratique, rejoindre le Komsomol était souvent à la fois socialement attendu et stratégiquement avantageux. L'adhésion signalait loyauté, fiabilité et inclusion complète dans le système soviétique, tout en améliorant considérablement les perspectives professionnelles. À l'inverse, le fait de ne pas être membre privait les élèves de ces opportunités et pouvait les faire apparaître comme des outsiders (Neumann, 2011).

Le nationalisme fonctionne souvent à travers l'usage quotidien d'un « nous » collectif qui paraît naturel et allant de soi (Billig, 1995, p. 107). Pourtant, ce « nous » au sein de l'organisation du Komsomol n'était pas neutre. Il était façonné par le Parti communiste, qui déterminait implicitement qui était inclus, dans quelles conditions et avec quelles implications.

L'intérêt de cette analyse institutionnelle pour la présente recherche est de montrer que la production de l'appartenance nationale ne dépend pas uniquement du contenu idéologique transmis aux jeunes. Elle repose aussi sur les cadres organisationnels dans lesquels ces jeunes évoluent quotidiennement. Dans le cas du Komsomol, l'école, les structures de jeunesse et les attentes du Parti formaient un environnement dans lequel la loyauté politique pouvait être apprise, répétée et valorisée dans la vie ordinaire. Cette observation permet d'éclairer, par comparaison, le rôle du Mouvement des Premiers comme dispositif contemporain d'encadrement de la jeunesse dans les écoles russes.

2.2 Mécanismes de reproduction nationale

Après avoir montré que le Komsomol fonctionnait comme un cadre institutionnel d'intégration de la jeunesse, il convient maintenant d'examiner les moyens concrets par lesquels cette intégration était rendue visible et répétée. C'est ici que le lien avec le nationalisme banal devient particulièrement important. L'appartenance au collectif soviétique ne se construisait pas seulement par des discours politiques explicites, mais aussi par des signes matériels, des rituels, des emblèmes et des pratiques répétées qui inscrivait l'identité politique dans l'environnement quotidien des jeunes.

2.2.1 Symboles matériels

Les symboles matériels jouaient un rôle central dans la vie quotidienne du Komsomol. À travers les badges, les portraits et les bannières, l'État soviétique rendait l'appartenance politique visible et tangible.

Symboles d'adhésion : rendre l'appartenance visible

Bien que le Komsomol n'imposât pas un uniforme standardisé unique comme l'organisation des Pionniers avec son foulard rouge, l'adhésion était néanmoins rendue visible grâce à des insignes et des badges. Les premiers membres du Komsomol pouvaient signaler leur affiliation au moyen d'un badge d'adhésion. Celui-ci représentait généralement le profil de Lénine accompagné des lettres « BJIKCM », l'abréviation russe de la Ligue de la jeunesse communiste léniniste de toute l'Union, sur fond de bannière rouge. L'insigne de Lénine était un petit badge représentant son profil, généralement porté sur une veste ou une chemise. Il permettait de reconnaître instantanément l'appartenance à l'organisation dans les interactions quotidiennes, que ce soit dans les corridors de l'école, dans les clubs ou lors d'événements publics (Gallagher, 2020). Le badge fonctionnait ainsi comme un signe portable d'alignement idéologique, distinguant discrètement les membres des non-membres.

La reconnaissance au sein du Komsomol prenait également souvent une forme matérielle. Des récompenses, des insignes et des distinctions étaient distribués pour souligner l'engagement et la loyauté (Ivanova, 1959). Les membres qui participaient activement à des projets sociaux — par exemple dans les années 1930, lorsque les membres du Komsomol, y compris des élèves du

secondaire, furent mobilisés pour participer à de grands projets de construction tels que la centrale hydroélectrique du Dniepr, l'usine métallurgique de Magnitogorsk et l'usine de tracteurs de Stalingrad pouvaient recevoir un badge d'honneur. Ces projets étaient présentés comme des réalisations majeures du développement socialiste. Les élèves qui se distinguaient particulièrement pouvaient recevoir une distinction sous la forme d'une étoile rouge ou d'une bannière rouge, généralement fabriquée en métal doré. Certains badges comprenaient également une couronne de laurier ou d'autres symboles soviétiques. Recevoir un tel badge encourageait les élèves à participer activement aux campagnes socialistes (Platoff, 2022).

L'importance symbolique de ces décorations dépassait la reconnaissance individuelle. Le Komsomol lui-même fut publiquement honoré par l'État soviétique, recevant notamment l'Ordre du Drapeau rouge puis l'Ordre de Lénine (Ivanova, 1958). Lorsque l'organisation de jeunesse recevait ces distinctions, les élèves ne les portaient pas directement eux-mêmes ; les décorations pouvaient plutôt être affichées sur des bannières officielles, des bâtiments, des documents ou du matériel cérémoniel, de sorte que les membres et les élèves voyaient ces symboles lors des réunions, des défilés et des événements scolaires. L'Ordre du Drapeau rouge était une médaille d'argent structurée autour d'un drapeau rouge portant le slogan « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ». En son centre figurait une étoile rouge avec la faucille et le marteau, entourée d'une couronne de laurier ainsi que de symboles militaires tels qu'un fusil et un mât de drapeau. L'Ordre de Lénine, quant à lui, était considéré comme la plus haute distinction de l'Union soviétique. Il s'agissait d'une médaille dorée représentant le portrait de Lénine, encadré d'une couronne de laurier, avec une bannière rouge portant l'inscription « LENIN ». Comme l'Ordre du Drapeau rouge, il pouvait être fixé sur des bannières officielles, des plaques ou être exposé lors de cérémonies (McDaniel, 1996). La présence occasionnelle de ces bannières reflétait des expressions ordinaires du nationalisme.

Drapeaux et bannières

Les membres du Komsomol peignaient et portaient des bannières portant des messages idéologiques simples mais puissants lors de campagnes de mobilisation de masse organisées par le Parti communiste. Dans les milieux scolaires, il était courant de voir des bannières rouges portant des slogans révolutionnaires tels que « Пролетарии всех стран, соединяйтесь! » («

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »), « Да здравствует Ленин! » (« Vive Lénine ! ») et « Да здравствует Комсомол! » (« Vive le Komsomol ! ») (Neumann, 2011). Ces slogans reflétaient le lien étroit entre l'idéologie communiste et l'histoire révolutionnaire. De nombreuses bannières incorporent également des symboles visuels tels que des étoiles rouges, la faucille et le marteau, des portraits de Lénine et des drapeaux rouges. Lors d'événements socialistes précis, les membres du Komsomol portaient des bannières promouvant des campagnes ou des objectifs particuliers, comme les brigades de travail de la jeunesse ou les initiatives antireligieuses (Bonell, 1997).

Un exemple particulièrement parlant de la manière dont les bannières et les symboles visuels structuraient l'activisme du Komsomol dans l'espace public peut être observé dans les campagnes antireligieuses du début des années 1920, lorsqu'environ 3 000 membres du Komsomol, dont plusieurs étaient des élèves du secondaire, marchèrent avec des jeunes de l'Armée rouge dans les rues centrales de Tiflis (aujourd'hui Tbilissi, en Géorgie), portant des bannières et des torches tout en chantant des chansons révolutionnaires. La procession était accompagnée par de grandes étoiles rouges, et le lendemain une foule d'environ 20 000 personnes se rassembla sur la place centrale pour assister à la démonstration (Neumann, 2011).

En plus des manifestations et des campagnes, les bannières étaient aussi présentes dans les cadres institutionnels ordinaires. Les bannières rouges et les slogans apparaissaient régulièrement lors des réunions scolaires du Komsomol, des assemblées et des événements commémoratifs (Neumann, 2011).

Portraits de Lénine : l'autorité politique en arrière-plan

Un autre marqueur visible était la référence constante à Lénine, non seulement comme figure historique symboliquement représentée sur des objets tels que le badge d'adhésion du Komsomol et l'Ordre de Lénine, mais aussi comme présence constante dans les milieux scolaires.

Les écoles organisaient des plans détaillés pour les anniversaires de Lénine ; les komsomols préparaient des programmes précis pour commémorer des dates importantes associées à Lénine, comme son anniversaire le 22 avril ou de grands anniversaires révolutionnaires. Ces programmes comprenaient souvent des assemblées spéciales tenues dans la salle de l'école, des discussions en

classe consacrées aux écrits de Lénine sous la direction des enseignants, ainsi que des concours ou des questionnaires sur sa biographie (Kutsenko, 1969). À travers ces activités, la vie et les idées de Lénine étaient constamment réaffirmées dans l'environnement scolaire.

Des campagnes telles que « Un livre léniniste dans chaque foyer » prolongeaient l'éducation léniniste au-delà de la salle de classe. Les organisations du Komsomol étaient chargées de mettre en place des comités dans les écoles ou dans les communautés locales. Ces comités organisaient des cercles de lecture et des groupes de discussion consacrés aux œuvres de Lénine, distribuaient des listes de lecture recommandées et des brochures, et veillaient également à exposer les livres de Lénine dans les bibliothèques scolaires ou dans des expositions consacrées à Vladimir Ilitch Lénine. Enfin, ils encourageaient les membres du Komsomol à promouvoir les livres de Lénine au sein de leur famille. Cette présence fonctionnait comme un moyen, pour le Parti, de s'assurer que les membres du Komsomol développaient une base idéologique solide fondée sur les enseignements de Lénine (Tumarkin, 1983).

Ces éléments permettent de comprendre l'apport du Komsomol à l'analyse du nationalisme banal. Les symboles ne fonctionnaient pas seulement comme des instruments de propagande visibles lors d'événements exceptionnels. Ils étaient aussi présents dans des espaces ordinaires : les écoles, les réunions, les cérémonies, les affiches, les badges et les pratiques collectives. Leur répétition contribuait à rendre l'appartenance au projet soviétique familière, visible et socialement valorisée. C'est précisément cette logique de répétition ordinaire qui permet de faire le lien avec le Mouvement des Premiers, dont l'analyse portera également sur la manière dont les symboles, les rituels et les activités scolaires participent à la normalisation de l'appartenance nationale chez les jeunes.

2.3 Présupposition discursive et cadrage linguistique

Si les symboles matériels ancrent la nation dans le registre visuel, le langage l'ancre dans le registre cognitif. À travers des expressions routinières comme « notre patrie », « notre société » et « notre État », le discours officiel encourageait les individus à se percevoir avant tout comme les membres d'un même collectif. Ces pratiques langagières contribuaient à construire une identité socialiste partagée tout en aidant à délimiter les frontières de l'appartenance au sein de la communauté soviétique.

2.3.1 Pronoms collectifs routiniers : « notre patrie », « notre société », « notre État »

L'idéologie soviétique favorisait délibérément un « langage et une pensée collectifs » (p. 371) créant une équivalence discursive entre le peuple et la nation. Les membres du Komsomol étaient encouragés à parler et à penser en termes de « nôtre », de « notre société » et de « notre État ». Ce cadrage linguistique amenait les individus à se percevoir principalement comme les membres d'un collectif plutôt que comme des individus autonomes. Comme le souligne Hulicka (1962, p. 371), l'idéologie communiste conditionnait le citoyen soviétique à dire « nôtre » plutôt que « mien », tandis que les jeunes étaient censés développer et utiliser leurs talents « au bénéfice de l'ensemble de la société soviétique plutôt qu'à leur propre avantage ». De cette manière, les aspirations individuelles étaient appelées à s'aligner aux objectifs collectifs de l'État socialiste. Les organisations de jeunesse telles que le Komsomol jouaient un rôle important dans ce processus en encourageant les jeunes à associer leur développement personnel aux objectifs révolutionnaires de l'État, par l'éducation, l'activisme et la participation à la vie organisationnelle (Neumann, 2011).

Si le langage collectif contribuait à construire une identité socialiste partagée, il exigeait aussi de définir ceux qui n'y appartenaient pas. Ainsi, le langage des organisations de jeunesse soviétiques renforçait simultanément l'unité interne et traçait les frontières entre les membres loyaux de la communauté socialiste et ceux perçus comme des *outsiders* idéologiques.

2.3.2 Construction d'un cadre « nous/eux »

La division « nous/eux » dans le langage des organisations de jeunesse du Komsomol se construisait de plusieurs façons. Le Komsomol promouvait activement le langage de la lutte des classes et l'identification des ennemis idéologiques (Neumann, 2011). À la fin des années 1920, les publications et la direction du Komsomol encourageaient de plus en plus une « éducation de classe » (*klassovoe vospitanie*), poussant les jeunes à interpréter la société à travers le prisme du conflit de classes.

Le discours du Komsomol inscrivait ainsi la réalité sociale dans le langage de la lutte. Les jeunes membres étaient encouragés à identifier les soi-disant « éléments étrangers » (*chuzhdye elementy*) au sein de la société, y compris les koulaks (paysans plus aisés), les restes de la bourgeoisie et d'autres opposants politiques perçus comme tels (Neumann, 2011). Une telle

rhétorique présentait ces groupes comme des obstacles au développement socialiste et encourageait la méfiance à leur égard. Les membres du Komsomol apprenaient à interpréter le monde social à travers une division nette entre ceux qui appartenaient au collectif socialiste et ceux qui n'y appartenaient pas. Le « nous » socialiste était constitué de jeunes loyaux et de bâtisseurs ouvriers de la nouvelle société, tandis que le « eux » désignait les ennemis idéologiques ou de classe menaçant le projet socialiste.

Le langage de la lutte des classes était également renforcé par la mobilisation politique des jeunes au sein de l'organisation. À la suite du congrès du Komsomol de 1928, la ligue fut de plus en plus intégrée à la campagne plus large de lutte des classes promue par le Parti (Neumann, 2011). Les jeunes membres étaient encouragés à renforcer la vigilance révolutionnaire, à démontrer leur engagement politique et à identifier activement les ennemis de classe au sein de la société, puis à s'y opposer. Les membres du Komsomol étaient censés agir comme les « yeux et les oreilles » du Parti. Comme le nombre de membres du Parti communiste était relativement limité, les komsomols servaient souvent d'observateurs supplémentaires pour le Parti, signalant les manquements, les infractions à la discipline, le gaspillage ou les formes d'opposition politique aux autorités du Parti. Ce rôle s'étendait aux lieux de travail, aux fermes, aux unités militaires et aux établissements d'enseignement, où les jeunes membres contribuaient au maintien de ce que Hulicka (1962) décrit comme une « vigilance révolutionnaire » face aux ennemis de l'État (Hulicka, 1962).

Les membres du Komsomol participaient à de vastes campagnes d'industrialisation et à des projets agricoles visant à transformer l'économie nationale. De jeunes militants étaient fréquemment envoyés dans les régions rurales afin de soutenir les campagnes de collectivisation et d'aider à la mise en œuvre des politiques étatiques à la campagne. Leurs tâches comprenaient l'agitation politique, les campagnes d'alphabétisation ainsi que le signalement des problèmes économiques et disciplinaires aux autorités du Parti. Des récits personnels montrent l'ampleur de ces responsabilités. Par exemple, la membre du Komsomol Antonina Solovieva raconte avoir été envoyée dans un village de l'Oural avec pour mission de faire de l'agitation parmi les jeunes ruraux et d'identifier les personnes qui résistaient aux politiques de collectivisation (Gallagher, 2020).

Cette logique de vigilance ne s'appliquait pas seulement aux ennemis de classe internes ; elle façonnait également la manière dont les autorités soviétiques envisageaient les contacts avec

les étrangers. Un bon exemple de ce phénomène apparaît dans la manière dont les membres du Komsomol étaient formés à interagir avec les étudiants étrangers, dont plusieurs venaient d’Afrique et d’Amérique latine. Les autorités du Komsomol craignaient que les étudiants étrangers puissent affecter les convictions idéologiques des komsomols ; les étudiants et visiteurs étrangers étaient ainsi fréquemment perçus comme porteurs d’idées et d’influences susceptibles de fragiliser la vision du monde socialiste soigneusement encadrée, ce qui renforçait le besoin perçu de vigilance (Hornsby, 2023). De cette façon, la vigilance consolidait la frontière entre les membres loyaux du collectif socialiste et ceux identifiés comme des ennemis idéologiques.

Cette division s’étendait également au-delà de la question de classe pour toucher les pratiques culturelles et idéologiques. Les organisations de jeunesse communistes étaient censées lutter contre « l’ancien et le dépassé », y compris les préjugés religieux et d’autres formes de pensée jugées arriérées, associées au passé présocialiste (Sarafannikova, 1959).

Enfin, ce cadre idéologique était renforcé par les pratiques quotidiennes des réunions du Komsomol et des cellules locales, qui constituaient les plus petites unités organisationnelles du Komsomol, généralement rattachées à une institution ou à un lieu précis, y compris les écoles. Les membres qui exprimaient des opinions différentes de la ligne idéologique officielle pouvaient faire l’objet de critiques, voire être expulsés de l’organisation (Neumann, 2011).

Les pratiques internes du Komsomol renforçaient ainsi une frontière nette entre les membres loyaux du collectif socialiste et ceux dont les opinions étaient perçues comme idéologiquement suspectes. À travers ces pratiques quotidiennes, les jeunes membres étaient encouragés à interpréter la réalité sociale en termes d’appartenance à la communauté socialiste ou de positionnement à l’extérieur de celle-ci.

2.4 Le sacrifice comme espace moral

2.4.1 Le sacrifice pour la nation comme devoir allant de soi

À l’intérieur du cadre idéologique du Komsomol, le sacrifice pour la cause socialiste était présenté comme une attente fondamentale envers la jeunesse communiste. Le discours soviétique construisait la figure du jeune communiste comme celle d’un révolutionnaire héroïque appelé à subordonner ses intérêts individuels au collectif et, si nécessaire, à se sacrifier pour la lutte

révolutionnaire. Comme le souligne Matthias Neumann (2011), l'image idéale du membre du Komsomol incarnait « l'autodiscipline, le volontarisme, la camaraderie, la constance, l'élan et la disposition à se sacrifier pour le collectif et pour la victoire du communisme » (p. 367). Les attentes officielles envers les membres du Komsomol mettaient explicitement l'accent sur leur disposition à défendre la patrie socialiste et à lui consacrer leur force, voire leur vie (Hulicka, 1962).

Les commémorations du Komsomol à l'école constituaient l'un des moyens par lesquels l'importance du sacrifice était continuellement rappelée aux élèves du secondaire. Ces rencontres commémoratives étaient consacrées à de jeunes héros morts en défendant l'État soviétique. Elles prenaient souvent la forme de soirées du souvenir (*vechera pamyati*), de présentations sur des membres tombés au combat lors des réunions du Komsomol, ou encore de lectures de lettres et de témoignages de jeunes résistants exécutés pendant la guerre. Un exemple particulièrement marquant est celui de Zoïa Kosmodemianskaïa¹, une jeune partisane du Komsomol âgée de dix-huit ans, exécutée par les forces allemandes en 1941, dont l'histoire fut largement diffusée dans la propagande et l'éducation soviétiques (Tumarkin, 1994 ; Kelly, 2005).

Les célébrations du Jour de la Victoire, le 9 mai, constituaient également un rituel important à travers lequel la valeur morale du sacrifice était transmise à la jeunesse soviétique. Les écoles et les organisations du Komsomol organisaient des assemblées consacrées à la victoire contre le fascisme, au cours desquelles les discours insistaient sur les sacrifices consentis par les soldats soviétiques et les combattants partisans. Les organisations du Komsomol invitaient souvent des vétérans de guerre à leurs réunions hebdomadaires, organisaient des moments de silence à la mémoire des morts et tenaient des discussions sur le rôle joué par les jeunes membres du Komsomol pendant la guerre. Dans ce cadre commémoratif, les élèves se voyaient constamment rappeler que la victoire soviétique avait été rendue possible par le sacrifice de millions de citoyens,

¹ Zoïa Kosmodemianskaïa (1923–1941) fut l'une des premières figures héroïsées de la Grande Guerre patriotique. Membre du Komsomol, elle fut capturée lors d'une mission de sabotage et exécutée par les forces allemandes. Son histoire fut largement diffusée par la propagande soviétique, notamment à travers la presse, la littérature et l'éducation, contribuant à en faire un symbole de sacrifice et de résistance.

dont de jeunes communistes ayant donné leur vie pour défendre la patrie socialiste (Tumarkin, 1994).

2.4.2 La glorification du sacrifice héroïque

Si le sacrifice était présenté comme un devoir moral de la jeunesse communiste, la culture du Komsomol glorifiait également activement le sacrifice héroïque à travers la littérature, la propagande et les commémorations publiques. L'une des représentations les plus influentes fut le roman « La Jeune Garde » d'Alexandre Fadeïev (1946), qui racontait l'histoire d'un véritable groupe de résistance clandestin actif à Krasnodon, en Ukraine occupée par les nazis, durant la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs membres de ce groupe étaient de jeunes militants du Komsomol, dont Oleg Kochovoï, Lioubov Chevtsova, Sergueï Tioulénine et Ouliana Gromova, qui organisèrent des actes de résistance contre l'occupation allemande (Clark, 2000).

Après leur arrestation, plusieurs membres du groupe furent exécutés, et leur histoire de sacrifice fut largement diffusée comme exemple de sacrifice héroïque au service de la patrie soviétique. L'État soviétique promut activement ce récit. Le roman de Fadeïev circula largement dans les écoles et les organisations de jeunesse, fut discuté lors des réunions du Komsomol et fut ensuite adapté au cinéma. À travers ce type de représentation culturelle, le sacrifice des jeunes résistants fut transformé en un récit symbolique puissant, renforçant l'image du membre du Komsomol comme défenseur courageux de l'État socialiste (Clark, 2000 ; Tumarkin, 1994).

La jeunesse comme gardienne de l'unité nationale

Au-delà de la valorisation morale du sacrifice, le gouvernement soviétique présentait également la jeunesse comme la génération responsable de protéger et de perpétuer la nation socialiste. Dans ce cadre, la nation n'était pas comprise simplement comme un territoire politique ; elle apparaissait plutôt comme un projet historique collectif qu'il fallait préserver, défendre et transmettre aux générations futures. Les membres du Komsomol étaient ainsi représentés comme des gardiens de l'unité nationale.

Cette attente se reflétait dans la mission officielle même du Komsomol. L'objectif général de l'organisation était de former de « fermes défenseurs et bâtisseurs du socialisme » (Hulicka,

1962). En ce sens, les membres du Komsomol n'étaient pas présentés simplement comme des participants à la société socialiste, mais comme des individus investis de la responsabilité de soutenir et de protéger la patrie socialiste (Neumann, 2011).

Cette représentation de la jeunesse se manifestait notamment dans sa participation à la mobilisation de guerre. Pendant la guerre civile russe, des milliers de jeunes militants rejoignirent les unités de la Garde rouge et l'Armée rouge afin de défendre le régime révolutionnaire (Neumann, 2011). Les jeunes étaient fréquemment mobilisés comme agitateurs, commissaires politiques et organisateurs à l'intérieur des structures militaires, où ils étaient censés renforcer l'engagement idéologique des soldats et maintenir le moral au sein des forces révolutionnaires (Fainsod, 1951 ; Gallagher, 2020). Les membres du Komsomol étaient présentés comme « l'avant-garde de l'avant-garde », ce qui faisait de la jeunesse l'élément le plus engagé et le plus tourné vers l'avenir du mouvement révolutionnaire (Neumann, 2011). Leur implication dès les premières années du Komsomol contribua ainsi à forger l'image de jeunes militants comme défenseurs engagés de l'État révolutionnaire.

L'association entre jeunesse et défense nationale ne prit pas fin avec la guerre civile. Durant la Seconde Guerre mondiale, les membres du Komsomol furent de nouveau mobilisés à grande échelle. Des centaines de milliers de jeunes rejoignirent les forces armées soviétiques après l'invasion allemande, renforçant ainsi l'image de la jeunesse comme « défenseurs de la patrie socialiste » (Hulicka, 1962). La propagande de guerre célébrait le courage et le sacrifice de ces jeunes combattants, présentant leur participation comme la preuve de la loyauté et du dévouement de la jeune génération envers l'État soviétique.

Ensemble, ces exemples montrent comment l'État soviétique utilisait des organisations de jeunesse comme le Komsomol pour présenter la nation comme une communauté morale exigeant loyauté, dévouement et sacrifice. À travers l'éducation, les commémorations, la littérature et la mobilisation en temps de guerre, le Komsomol jouait un rôle important dans la formation de ces attentes chez la jeunesse soviétique. Les jeunes communistes étaient encouragés non seulement à admirer le sacrifice héroïque, mais aussi à se percevoir eux-mêmes comme responsables de la défense et de la continuité du projet socialiste.

Cette analyse du sacrifice permet de faire le lien avec la troisième dimension du cadre théorique, soit la moralisation de la nation. Dans le cas du Komsomol, la jeunesse était présentée non seulement comme une catégorie sociale à former, mais comme une génération investie d'une responsabilité historique envers la patrie socialiste. Le sacrifice, la loyauté et le service au collectif étaient ainsi intégrés à une vision morale de l'appartenance politique. Cette perspective permet de mieux comprendre le Mouvement des Premiers, non pas comme une rupture complète avec le passé soviétique, mais comme une réactivation partielle de certaines formes d'encadrement de la jeunesse : la valorisation du service, la mobilisation de la mémoire, l'insistance sur l'unité nationale et la présentation des jeunes comme futurs gardiens de la patrie. Le Komsomol éclaire donc la manière dont le nationalisme banal peut s'opérer à travers des pratiques ordinaires, répétées et institutionnalisées, en rendant l'appartenance nationale familière, valorisée et moralement attendue.

CHAPITRE 3 : SYMBOLES, LANGAGE ET MORALISATION DANS LE MOUVEMENT DES PREMIERS

Dans la Russie contemporaine, l'État s'appuie de plus en plus sur l'éducation patriotique et militaire pour orienter la socialisation politique des jeunes générations. Comme le chapitre précédent a permis de le constater, il ne s'agit pas d'une stratégie entièrement nouvelle ; toutefois, celle-ci s'est intensifiée et élargie depuis 2022, avec le début de la guerre en Ukraine. Des études récentes montrent que l'État russe a renforcé à la fois les programmes obligatoires et les activités parascolaires visant à encourager la loyauté, à promouvoir la conformité idéologique et à normaliser des valeurs associées à l'univers militaire, telles que la discipline, l'obéissance et le sens du devoir chez les enfants et les adolescents (Klein et Stewart, 2025, p. 1).

Concrètement, ces transformations se manifestent par plusieurs changements au sein du système éducatif. On observe notamment l'introduction de nouveaux manuels scolaires approuvés par l'État, qui diffusent des récits historiques officiels, la mise en place de cours hebdomadaires comme les « Conversations importantes » (Razgovory o vazhnom), ainsi que la présence croissante de récits liés à la guerre dans le cadre scolaire. Ces récits présentent notamment l'invasion de l'Ukraine comme une lutte défensive et comme une réponse nécessaire aux menaces pesant sur la Russie. Par ailleurs, des formations à caractère militaire ont été réintroduites dans les écoles

secondaires, brouillant davantage la frontière entre éducation civique, socialisation patriotique et préparation au service militaire.

Parallèlement, les organisations de jeunesse sont devenues des instruments importants de ce processus. Des mouvements comme la « Jeune Armée », les « Volontaires de la Victoire » et, plus récemment, le Mouvement des Premiers prolonge l'influence de l'État au-delà de l'éducation formelle en favorisant la formation d'identités collectives ancrées dans le patriotisme, les valeurs traditionnelles et le service à la nation. Plusieurs de ces organisations ont été créées ou fortement développées au cours des dernières années, particulièrement après 2014, dans le contexte de l'annexion de la Crimée et du tournant patriotique qu'elle a suscité en Russie, puis plus encore après l'invasion à grande échelle de l'Ukraine en 2022 (Vorobiova, 2023).

Le Mouvement des Premiers, en russe *Dvizhenie Pervykh* (Движение Первых), a été créé en 2022 à l'initiative directe de l'État russe, dans le contexte de la réorganisation des politiques de jeunesse après le début de la guerre en Ukraine. Il est généralement présenté comme une organisation nationale destinée aux enfants et aux jeunes, soutenue par l'État et structurée sous la forme d'un vaste réseau de branches régionales, municipales et scolaires. Son institutionnalisation ne relève donc pas seulement de la création d'une association de jeunesse parmi d'autres : elle s'inscrit dans une politique publique visant à encadrer plus systématiquement la socialisation patriotique des jeunes générations. Le mouvement est associé au plus haut niveau du pouvoir politique, notamment à travers l'implication du président Vladimir Poutine et des structures étatiques chargées de son développement (Meduza, 2022).

Ce chapitre se concentre sur le Mouvement des Premiers comme principale étude de cas, non pas comme une organisation isolée, mais comme un élément central d'un système plus large de mobilisation de la jeunesse en Russie contemporaine. Ce choix repose sur plusieurs facteurs structurels et politiques. D'abord, le mouvement est directement lié à l'État russe, ce qui suggère qu'il ne fonctionne pas de manière autonome, mais qu'il fait partie des politiques gouvernementales de jeunesse, d'éducation patriotique et de socialisation politique. Ensuite, il se distingue par son ampleur et sa portée. Il s'est rapidement imposé comme l'une des plus grandes organisations de jeunesse du pays, comptant des millions de membres et une structure nationale comprenant des branches régionales, municipales et scolaires (TASS, 2023). Dans certaines

déclarations récentes, il est même décrit comme une « immense armée » de jeunes participants, ce qui souligne à la fois son importance quantitative et son rôle symbolique dans la formation de la prochaine génération (Khrebtan-Hoerhager, 2024).

Enfin, le mouvement est profondément ancré dans les infrastructures éducatives et sociales, en particulier les écoles, qui constituent l'un de ses principaux lieux de recrutement et d'activité. De nombreux élèves découvrent l'organisation à l'école, où leur participation est encouragée et facilitée par l'organisation d'activités scolaires et parascolaires (Russian Life, 2025). Cette intégration permet au mouvement d'opérer au cœur des environnements quotidiens des jeunes, assurant une exposition régulière à ses symboles, à ses discours et à ses pratiques collectives.

Pour ces raisons, le Mouvement des Premiers constitue un point d'entrée particulièrement pertinent pour analyser la manière dont les organisations de jeunesse peuvent fonctionner comme des mécanismes de formation idéologique, de socialisation et d'intégration politique dans la Russie contemporaine. Son intérêt pour cette recherche tient au fait qu'il permet d'observer, dans un même dispositif, l'articulation entre l'école, les activités parascolaires, les symboles patriotiques, les plateformes numériques et les discours officiels sur la nation.

Plus précisément, ce chapitre analyse comment l'État russe façonne les attitudes politiques des élèves à travers leur participation au Mouvement des Premiers dans un contexte scolaire. Il s'intéresse aux différents symboles patriotiques mobilisés ainsi qu'au langage utilisé sur les plateformes de médias sociaux officielles du mouvement, principalement VKontakte et Telegram. L'analyse se concentre sur des publications datant de février et mars 2026 afin de saisir les discours les plus récents. Une attention particulière est accordée à la manière dont des thèmes tels que la défense de la patrie et le sacrifice personnel sont systématiquement mis en avant. Ensemble, ces éléments agissent de manière subtile, souvent inconsciente, contribuant à la formation d'orientations politiques chez les élèves du secondaire.

3.1 Symbolisme quotidien et formation de la conscience nationale

Dans les États-nations établis, la nation se manifeste non seulement à travers des mobilisations exceptionnelles, mais aussi par des rappels discrets et répétés dans la vie quotidienne.

Comme le souligne Michael Billig (1995, p. 6), ce « nationalisme banal » repose sur des symboles et des routines qui, à force de répétition, s’inscrivent durablement dans la conscience des individus.

Appliquée au contexte russe contemporain, cette perspective permet de comprendre comment l’identité nationale est intégrée dans les pratiques ordinaires du système éducatif et du Mouvement des Premiers.

3.1.1 Un environnement scolaire fortement symbolisé

Dans ce cadre, le Mouvement des Premiers organise une grande variété d’activités se déroulant à l’école et à proximité. Celles-ci incluent des projets éducatifs, des concours, des initiatives de bénévolat et des événements culturels, tous conçus pour soutenir le développement des élèves tout en promouvant des valeurs définies par l’État, telles que le patriotisme, la mémoire historique et le service à la nation (Kommersant, 2023). La participation à ces activités est souvent régulière et structurée, ce qui reflète le rôle du mouvement comme prolongement de la socialisation en milieu scolaire.

Un aspect important de l’environnement symbolique auquel les participants sont exposés est la présence de symboles politiques et militaires contemporains, notamment le symbole « Z ». Largement utilisé en Russie comme signe de soutien à la guerre en Ukraine, ce symbole a également pénétré le milieu scolaire, faisant désormais partie intégrante de l’environnement dans lequel les élèves sont socialisés.

Un aspect important de l’environnement symbolique auquel les participants sont exposés est la présence de symboles politiques et militaires contemporains, notamment le symbole « Z ». Largement utilisé en Russie comme signe de soutien à la guerre en Ukraine, ce symbole a également pénétré les espaces scolaires, devenant partie intégrante de l’environnement dans lequel les élèves sont socialisés.

La présence du symbole « Z » à l’école constitue un exemple clair de la manière dont les messages politiques s’intègrent au quotidien des élèves. Des rapports montrent que des élèves ont participé à des activités centrées autour de ce symbole, comme former la lettre « Z » collectivement dans les cours d’école ou poser pour des photos mises en scène (Beardsworth, 2022). Ces activités

sont généralement organisées en milieu scolaire, avec l'encadrement, et parfois une forte incitation, des enseignants ou de l'administration. Les élèves sont également encouragés à reproduire eux-mêmes ce symbole, par exemple en le dessinant ou en le peignant aux couleurs du drapeau russe. De cette manière, le symbole devient fortement visible dans leur environnement quotidien, renforçant sa signification dans les espaces fréquentés par les jeunes (Beardsworth, 2022).

Parallèlement, les écoles sont de plus en plus marquées par des symboles matériels qui renforcent l'identité nationale et les valeurs militaires. Un exemple particulièrement révélateur est le projet « Папра героя » (« Pupitre du héros »), une initiative éducative lancée à l'échelle nationale en 2018 dans le but explicite de valoriser le passé et le présent héroïques de l'État russe. Ces pupitres présentent l'image, la biographie et les réalisations de soldats, souvent morts au combat, et sont installés directement dans les salles de classe ou les locaux d'histoire. Dans certains cas, ils incluent aussi des codes QR permettant aux élèves d'accéder à des informations supplémentaires, intégrant ainsi une dimension numérique à l'expérience commémorative (« Единая Россия », 2026).

La fonction symbolique de ces pupitres est clairement exprimée dans le discours officiel. Par exemple, lors de l'inauguration d'un « Pupitre du héros » dédié à un soldat mort en Ukraine en mars 2026, des responsables locaux ont décrit ce dispositif comme une « base de l'éducation patriotique » et un « pont entre les générations », soulignant son rôle de « leçon visuelle » sur le devoir, l'honneur et l'amour de la patrie. Les élèves ne sont pas seulement exposés à ces représentations, mais sont aussi encouragés à y participer activement : ces pupitres demeurent du mobilier scolaire fonctionnel, et le privilège de s'y asseoir est souvent réservé aux élèves les plus performants ou exemplaires (« Единая Россия », 2026).

Le Mouvement des Premiers s'inscrit dans l'environnement scolaire, où les élèves sont exposés à des symboles patriotiques promus notamment par ce mouvement, tels que la lettre « Z » et le « Pupitre du héros ». À force d'être normalisés, ces symboles deviennent partie intégrante du quotidien, au point où les élèves peuvent ne pas être pleinement conscients de l'influence qu'ils exercent sur eux.

3.1.2 Fenêtres de la Victoire

Une autre dimension importante de la matérialisation de la nation dans le Mouvement des Premiers réside dans l'utilisation de symboles visuels qui dépassent les cadres institutionnels pour s'inscrire dans la vie quotidienne. Un exemple particulièrement révélateur est la campagne « Fenêtres de la Victoire », lancée quelques années auparavant, à travers laquelle le mouvement encourage les participants à afficher des symboles liés à la victoire dans leurs maisons et leurs communautés locales (Kommersant, 2023). Non seulement les fenêtres des écoles sont décorées, mais aussi d'autres lieux publics comme les hôpitaux, les bibliothèques et même les domiciles.

Plus précisément, la campagne mobilise une série de symboles patriotiques bien connus, tels que les rubans de Saint-Georges, les œillets, les colombes et des images de monuments commémoratifs comme la statue « La Mère Patrie appelle ! » ou le mémorial de Rjev. Ces symboles sont souvent fournis sous forme de pochoirs prêts à l'emploi et utilisés lors d'ateliers ou d'activités scolaires organisées par les branches locales du mouvement. Ainsi, les participants ne se contentent pas de voir ces symboles : ils les créent et les affichent eux-mêmes, ce qui contribue à rendre la mémoire nationale plus personnelle et significative.

L'ampleur de la campagne renforce également son impact. Selon des données officielles, plus de trois millions de fenêtres ont été décorées dans le cadre de cette initiative en 2025, avec la participation d'environ 45 000 branches locales du Mouvement des Premiers à travers la Russie. La campagne est également soutenue par des enseignants, des mentors, des responsables publics et des figures culturelles, et elle est présentée comme un élément central des pratiques commémoratives nationales (Movement of the First, 2025). Ainsi, les jeunes participants sont exposés de manière répétée à ces symboles, à la fois en milieu scolaire et dans leur environnement quotidien, ce qui contribue à la normalisation des symboles patriotiques.

La campagne « Fenêtres de la Victoire » illustre ainsi la manière dont les symboles nationaux se diffusent et circulent dans la vie quotidienne. Ils dépassent les cadres officiels pour s'intégrer aux maisons, aux communautés et aux espaces en ligne, faisant désormais partie de l'environnement quotidien des individus.

3.1.3 Une forme d'uniforme souple

Les vêtements associés au Mouvement des Premiers ne constituent pas un uniforme strict au sens traditionnel, mais plutôt une forme vestimentaire adoptable et quotidienne. Les participants portent généralement des chandails à capuchon, des t-shirts et d'autres vêtements décontractés arborant les symboles et les couleurs du mouvement. Ces éléments permettent de créer une identité visuelle reconnaissable tout en laissant place à une certaine variation individuelle. Le logo du mouvement, composé d'une forme géométrique stylisée accompagnée du nom de l'organisation, contribue également à renforcer cette identité par son design simple, moderne et facilement identifiable (Edwards et Mathers, 2025).

Dans ce sens, les vêtements du mouvement peuvent être compris comme une forme d'« uniforme souple ». Ils n'imposent pas une standardisation rigide, mais permettent néanmoins de produire un sentiment d'appartenance visible et coordonné. Contrairement aux uniformes très formalisés des organisations de jeunesse soviétiques ou à ceux des structures militaires, cette approche repose sur l'adaptabilité et son intégration dans la vie quotidienne. Même dans sa forme décontractée, elle continue de signaler une identité collective et une affiliation (Meduza, 2022; TASS, 2023).

L'ampleur du Mouvement des Premiers amplifie considérablement la visibilité de ces marqueurs visuels. Avec plus de 4,5 millions de participants et plus de 42 000 branches locales à travers la Russie, les vêtements associés au mouvement sont largement diffusés et très visibles dans différents espaces sociaux (TASS, 2023). Cette visibilité est également renforcée par les médias numériques. Des vidéos publiées sur la page officielle VKontakte du mouvement montrent fréquemment des participants portant ces vêtements. Par exemple, une vidéo publiée le 24 mars 2026 présente une entrevue avec la designer russe Svetlana Cheremnykh, qui souligne la polyvalence de ces vêtements, pouvant être portés dans différents contextes, et pas seulement à l'école (Movement of the First, 2026).

Les participants portent effectivement ces vêtements dans une grande variété de contextes, notamment lors d'événements publics, de festivals, d'activités scolaires et de compétitions. Lors de rassemblements à grande échelle comme le festival « Dvizh », les tenues coordonnées

permettent de mettre en évidence l'unité et le sentiment d'appartenance collective (Movement of the First, 2025). Dans le cadre scolaire, ces vêtements apparaissent lors d'ateliers, de rencontres et d'activités organisées, intégrant ainsi l'identité visuelle du mouvement au quotidien des élèves. Ils sont également portés lors de compétitions et de projets, où les participants représentent leurs branches locales ou leurs équipes, renforçant ainsi un objectif commun. Contrairement aux uniformes rigides du Komsomol soviétique, cette forme vestimentaire souple s'intègre au quotidien, tout en matérialisant une appartenance collective.

3.2 La déixis discursive : produire un "nous" national

Avant d'analyser les marqueurs linguistiques d'appartenance, il convient de préciser les conditions de collecte et d'analyse des données mobilisées dans cette section. L'analyse repose principalement sur des publications publiques diffusées en février et mars 2026 sur les plateformes officielles du Mouvement des Premiers, en particulier la chaîne Telegram « Mouvement des Premiers. Moscou » et, lorsque pertinent, les publications liées au site officiel du mouvement. Ces contenus ont été retenus parce qu'ils mettent explicitement en scène des thèmes centraux pour la question de recherche : l'unité nationale, la mémoire historique, la défense de la patrie, la Crimée, les héros nationaux et le service au pays. Le corpus ne prétend donc pas offrir une analyse exhaustive de l'ensemble des communications numériques du mouvement, mais constitue une sélection ciblée de publications permettant d'observer comment le langage officiel interpelle les jeunes comme membres d'un collectif national.

L'analyse de ces publications repose sur une lecture qualitative et discursive. Une attention particulière est accordée aux pronoms collectifs, aux adjectifs possessifs et aux expressions qui présupposent l'existence d'une communauté nationale partagée, notamment « nous », « notre pays », « notre patrie », « nos héros » ou encore « notre peuple ». Ces formulations sont analysées non seulement pour leur contenu explicite, mais aussi pour leur fonction politique : elles contribuent à produire un « nous » national en présentant l'appartenance à la nation comme naturelle, évidente et déjà partagée. Cette démarche permet ainsi de relier les publications Telegram au cadre théorique du nationalisme banal, en montrant comment la nation est rappelée et reproduite à travers des formes ordinaires du langage.

3.2.1 Marqueurs linguistiques d'appartenance (« nous », « notre »)

Un mécanisme central par lequel le Mouvement des Premiers contribue à la construction de l'identité nationale réside dans son usage du langage quotidien. À travers des expressions récurrentes telles que « nous », « notre pays » et « nos héros », le mouvement inscrit les participants dans un cadre national collectif qui apparaît comme allant de soi. Plutôt que d'expliquer directement l'appartenance, ces marqueurs linguistiques la présentent comme naturelle et évidente, ce qui fait écho au « nationalisme banal » décrit par Michael Billig (1995, p. 106–107), où la nation est continuellement rappelée à l'esprit à travers des formes ordinaires du langage.

Cette dynamique est particulièrement visible dans les communications officielles du mouvement, notamment sur des plateformes comme Telegram. Cette recherche s'appuie principalement sur la chaîne officielle « Mouvement des Premiers. Moscou », en se concentrant sur des publications de mars 2026. Par exemple, une publication du 18 mars 2026, marquant l'anniversaire de l'annexion de la Crimée, met fortement de l'avant des expressions telles que « nous sommes ensemble » et présente l'événement comme un moment national partagé. Les élèves participant à ces activités assistent à des conférences, prennent part à des quiz et participent à des discussions, toutes structurées autour d'un récit collectif. À travers cet usage répété d'un langage inclusif, les participants ne sont pas interpellés comme des individus formant des opinions, mais comme des membres d'une communauté nationale déjà unifiée.

Ce schéma discursif est également renforcé à la fois par les communications officielles et par les réponses des participants associées à ce même événement. Dans un article publié sur le site officiel du Mouvement des Premiers le 18 mars 2026, les participants sont systématiquement inscrits dans un cadre national partagé à travers des expressions mettant l'accent sur l'unité et l'appartenance collective (« Les membres du Mouvement des Premiers ont pris part aux célébrations de la Journée de la réunification de la Crimée et de la ville de Sébastopol » [« Первые присоединились к праздничным мероприятиям в честь Дня воссоединения Крыма и города Севастополя »]). Plus explicitement, une participante déclare que « nous faisons tous partie d'un grand pays avec une culture et une histoire communes », illustrant ainsi concrètement l'usage de la déixis discursive.

Au-delà de cet usage explicite du « nous », le texte est structuré autour d'un langage plus large d'identité collective. Des références à des expériences qui « nous relient à l'avenir » et des descriptions de la Russie comme « notre maison commune » construisent un espace national partagé dans lequel les participants sont déjà situés. En même temps, le discours met de manière répétée l'accent sur des thèmes d'unité et de force nationale à travers des expressions telles que « la fierté pour notre pays », « l'unité de notre peuple » et l'idée que « notre pays est devenu plus fort ».

Un autre exemple révélateur se trouve dans une publication Telegram faisant la promotion du projet mémoriel « Valeur du travail. Visages de la victoire ». Cette initiative vise à commémorer celles et ceux qui ont contribué à la victoire et au développement historique du pays (Mouvement des Premiers Moscou, Telegram, mars 2026). Les participants sont encouragés à « préserver la mémoire de nos ancêtres », incluant des membres de leur famille ayant travaillé, combattu ou soutenu le pays lors de périodes historiques difficiles, désignés comme « nos héros » (Mouvement des Premiers Moscou, Telegram, mars 2026). Dans le cadre du projet, les élèves sont invités à effectuer des recherches sur leur histoire familiale et à préparer des présentations à partager au sein du mouvement. Par leur participation, les jeunes sont ainsi amenés à relier leurs récits familiaux personnels à l'histoire nationale à plus grande échelle. Cette logique discursive est encore plus explicitement formulée dans la mission et les valeurs officielles du Mouvement des Premiers, où l'usage du langage collectif devient normatif. Selon le site officiel de l'organisation, la section expliquant « comment nous suivons les valeurs » est structurée à partir d'une série d'énoncés qui commencent tous par le pronom « nous ». On y retrouve des formulations telles que « nous connaissons et honorons les symboles de l'État — les armoiries, le drapeau et l'hymne », « nous donnons l'exemple avec notre pays et parlons avec respect de ses habitants », « nous étudions l'histoire et la culture de notre pays natal, ainsi que les fondements de l'État russe » et « nous participons à des événements historiques, culturels et patriotiques ».

Cet usage constant du « nous » présente la participation non pas comme un choix individuel, mais comme une pratique collective, inscrivant les membres dans une communauté nationale partagée définie par des comportements et des valeurs communes (Mouvement des Premiers Moscou, Telegram, mars 2026).

À cet égard, on observe une continuité avec les pratiques discursives du Komsomol soviétique, où l'usage systématique de pronoms collectifs (« notre patrie », « notre société ») contribuait également à présenter les individus comme membres d'un collectif plutôt que comme sujets autonomes.

Le même schéma apparaît dans la section consacrée au « service à la patrie », où l'appartenance est directement associée au devoir et à la responsabilité. Les participants y sont décrits comme étant « unis à la patrie par un destin commun », et il est affirmé que « servir la patrie fait partie intégrante de notre devoir patriotique » (Mouvement des Premiers Moscou, Telegram, mars 2026).

De manière similaire, dans une autre section portant sur la mise en pratique de ces valeurs, toutes les formulations commencent également par « nous », notamment « nous aspirons à notre développement personnel en cultivant le courage, le dévouement, l'engagement et l'attention aux autres », « nous sommes responsables de nos études et cherchons à nous développer professionnellement » et « nous cherchons à améliorer notre environnement en proposant et en mettant en œuvre des idées pour le développement des villes et des régions du pays ».

Ces formulations montrent comment le langage collectif est profondément ancré au cœur du discours officiel du mouvement. L'usage répété du « nous » ne se limite pas à décrire un groupe : il contribue activement à le construire, en définissant à la fois l'identité et les comportements attendus de ses membres dans un cadre national partagé.

3.2.2 Construire des frontières : « nous » et « eux »

Si la construction discursive d'un « nous » national met l'accent sur l'unité et l'appartenance, elle contribue également, de manière implicite, à établir des frontières qui distinguent ce collectif d'autres groupes. L'usage répété d'un langage inclusif ne sert pas uniquement à rassembler les participants; il participe aussi à la construction d'un « eux » extérieur, même lorsque cette opposition n'est pas explicitement formulée.

Les références à l'unité sont particulièrement marquées dans les activités du Mouvement des Premiers, où des expressions collectives telles que « единство нашего народа » (l'unité de

notre peuple), « Крым с Россией НАВСЕГДА » (la Crimée avec la Russie pour toujours) et l'usage répété de « мы » (nous) présentent la nation comme une communauté cohérente et unifiée. Le recours à des termes comme « возвращение » (retour) et « воссоединение » (réunification), ainsi que les références à l'idée d'être « дома » (chez soi) et de faire partie d'une « большой дружной семьи » (grande famille unie), renforcent cette impression d'appartenance naturelle et incontestée.

En parallèle, cette insistance sur l'unité contribue à définir implicitement la déviation, dans la mesure où les interprétations alternatives du statut de la Crimée ne sont pas reconnues dans ces discours et se trouvent ainsi situées à l'extérieur du collectif. La construction du « nous » repose donc non seulement sur l'inclusion, mais aussi sur l'exclusion de perspectives qui ne s'inscrivent pas dans ce cadre national partagé (Movement of the First, 2024).

Cette logique est également visible sur le site officiel du Mouvement des Premiers, où certains comportements jugés incompatibles avec les valeurs de l'organisation sont explicitement définis. Par exemple, le mouvement identifie comme inacceptables le « manque de respect envers le peuple et la culture du pays », le « manque de respect envers les défenseurs de la patrie » ainsi que la « diffusion de fausses informations sur le pays et son histoire ». Bien que ces formulations ne désignent pas explicitement un « eux » extérieur, elles établissent néanmoins les frontières de l'appartenance légitime. En définissant ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas, elles distinguent ceux qui adhèrent aux valeurs nationales de ceux qui s'en écartent, contribuant ainsi à structurer la nation en termes de « nous » et « eux » (Movement of the First, 2024).

Dans un discours prononcé en 2023 devant les membres du conseil de surveillance du mouvement, Vladimir Poutine a souligné l'importance de faire en sorte que les jeunes « ressentent dès l'enfance qu'ils font partie de ce vaste pays avec sa riche histoire et sa grande culture ». Cette formulation présente « le peuple » comme une communauté nationale unifiée, ancrée dans un passé commun et une identité collective. Parallèlement, les discours opposés sont qualifiés de « nationalisme agressif », de « russophobie » et de « fausse histoire », les positionnant comme des menaces extérieures et illégitimes (Poutine, 2023).

3.3 Moralisation de la nation

3.3.1 Obligations morales envers la nation

Une dimension centrale du nationalisme banal réside dans la construction de la nation comme moralement supérieure à l'individu (Billig, 1995, p. 4). Dans ce cadre, une valeur morale est attribuée à la nation elle-même. Par conséquent, les individus ne sont pas seulement encouragés à s'identifier à la nation, mais sont également amenés à considérer son soutien comme un devoir. L'attachement à la nation se transforme ainsi en une forme d'obligation morale.

Dans le contexte du Mouvement des Premiers, cette logique se reflète clairement à la fois dans le discours officiel et dans les activités destinées aux jeunes. La mission du mouvement présente la participation comme l'idée d'une contribution à un effort collectif important pour la nation, tandis que ses objectifs mettent de l'avant « assurer un grand avenir à la Russie » et « rendre la vie de toutes les générations digne et heureuse » (Movement of the First, 2026). Ces formulations placent systématiquement la nation au centre. Ainsi, les participants sont amenés à comprendre leurs actions principalement en fonction des besoins et de l'avenir de la nation, plutôt qu'en fonction de leurs objectifs individuels.

Ce cadrage établit une hiérarchie claire dans laquelle l'avenir de la nation est présenté comme plus important que les aspirations individuelles. Dans ce contexte, les ambitions individuelles sont implicitement subordonnées aux objectifs collectifs nationaux. Il en découle une transformation de la notion de responsabilité : les individus sont appelés à agir de manière à contribuer au développement et au bien-être de la nation. Cette logique présente des similarités avec les pratiques discursives et éducatives du Komsomol soviétique, où les jeunes étaient également encouragés à subordonner leurs intérêts individuels aux objectifs du collectif et à se concevoir comme responsables du destin national.

Cette priorisation morale de la nation est renforcée par les valeurs promues par l'organisation. Sur le site officiel, le « patriotisme » est défini comme un attachement profond à la patrie, qui doit se traduire non seulement par des sentiments, mais aussi par des actions concrètes. En reliant l'attachement émotionnel à des comportements pratiques — tels que la participation à des événements patriotiques, l'engagement dans des projets commémoratifs ou l'implication dans

des activités éducatives, cette valeur suggère que la loyauté envers la nation doit être démontrée par une participation active. Ainsi, appartenir à la communauté nationale implique certaines responsabilités.

Un autre principe central, le « service à la patrie », renforce davantage cette logique. Il met en avant un destin commun entre les individus et la nation, incitant les participants à se préparer à assumer des responsabilités et à servir dans le futur, notamment à travers la participation à des événements historiques et patriotiques, ainsi que l'implication dans des projets commémoratifs organisés par le mouvement. De cette manière, la relation entre l'individu et la nation n'est pas présentée comme optionnelle, mais comme contraignante. Les individus sont ainsi inscrits comme moralement responsables non seulement d'eux-mêmes, mais aussi de l'avenir de la nation.

Il est important de souligner que ce cadre n'est pas seulement promu d'en haut, mais qu'il est également intériorisé par les participants eux-mêmes. Par exemple, une publication du 12 mars 2026 sur la chaîne Telegram officielle de la branche moscovite du Mouvement des Premiers annonçait l'ouverture des inscriptions au jeu militaire « Zarnitsa 2.0 », destiné aux jeunes de 14 à 16 ans. La publication incluait une courte vidéo dans laquelle des participants expliquaient les raisons de leur engagement. Une élève, représentant l'école no 1468, déclarait vouloir participer parce que « nous devons défendre notre patrie dès le plus jeune âge ». Cette affirmation illustre comment l'idée de devoir national est reprise et exprimée par les jeunes eux-mêmes.

Pris ensemble, ces éléments révèlent une logique normative claire : en construisant la nation comme moralement supérieure, le mouvement transforme l'appartenance nationale en un ensemble d'obligations. Les individus sont encouragés à percevoir leurs actions, leurs responsabilités et leur identité comme étroitement liées aux besoins du collectif national. Dans ce cadre, soutenir la nation n'est pas simplement un choix, mais devient une attente morale.

3.3.2 Glorification du sacrifice

Ce cadre moral ne se limite pas à établir des obligations envers la nation, mais s'étend également à la manière dont des formes d'engagement plus extrêmes, comme le sacrifice, sont comprises et valorisées. Dans cette logique, le sacrifice pour la nation est présenté comme une extension naturelle et légitime du devoir envers le collectif. Ainsi, les actes impliquant des

difficultés, et parfois même la mort, sont interprétés comme des contributions significatives à la survie et à l'avenir de la nation. On retrouve ici un parallèle avec le Komsomol soviétique, où le sacrifice pour la patrie constituait également une attente centrale, participant à la formation d'une jeunesse perçue comme responsable du destin collectif.

Selon le site officiel du mouvement, l'une de ses valeurs fondamentales est la « mémoire historique », définie comme le devoir d'étudier, de préserver et de défendre le passé de la Russie, tout en « honorant la mémoire des défenseurs de la patrie ». Cette formulation présente l'engagement envers l'histoire comme une responsabilité morale et encourage les participants à percevoir les sacrifices de ceux qui ont combattu pour la nation comme dignes de reconnaissance et d'admiration.

La glorification du sacrifice est également visible dans les activités du mouvement sur les réseaux sociaux. Par exemple, le 17 mars 2026, la chaîne Telegram « Mouvement des Premiers. Moscou » a promu une campagne intitulée « Défenseurs de la patrie. Victoire dans l'unité », encourageant les participants à créer des cartes pour la Journée de la Victoire illustrant « l'héroïsme, la force et l'esprit du peuple qui a défendu la patrie ». En présentant les expériences de guerre à travers le langage de l'héroïsme et de la force, cette campagne construit le sacrifice comme quelque chose d'admirable et porteur de sens. En invitant les participants à recréer ces images par des activités artistiques, et en leur offrant la possibilité de les exposer dans un musée, l'initiative ne se contente pas de commémorer le sacrifice, mais contribue aussi à le rendre plus concret et émotionnellement significatif.

Cette logique est également reproduite à travers des activités de bénévolat associées au mouvement. Les participants sont encouragés à écrire des lettres aux soldats, à collecter de l'aide humanitaire et à produire du matériel destiné à un usage militaire, notamment des filets de camouflage (Vorobiova, 2023). Bien que ces actions soient présentées comme volontaires et altruistes, elles contribuent à normaliser le soutien aux forces armées dans l'expérience quotidienne des jeunes.

La glorification du sacrifice est également renforcée par des récits qui rendent les expériences de guerre plus personnelles. Par exemple, une vidéo publiée le 23 février 2026 sur la

plateforme VKontakte raconte l'histoire d'Andrei Pivinov, un soldat ayant perdu ses deux jambes pendant la guerre, mais présenté comme une figure forte et inspirante, devenu par la suite un leader au sein du Mouvement des Premiers. En mettant l'accent sur sa force et sa persévérance, sa souffrance physique est présentée à la fois comme une tragédie et comme un signe de résilience.

À travers une exposition répétée dans différents contextes, les participants sont ainsi amenés à comprendre le sacrifice comme une expression légitime et significative de leur relation à la nation.

3.3.3 Moralisation de l'intégrité territoriale

Une autre dimension importante de ce cadre moral concerne la manière dont l'intégrité territoriale et la souveraineté sont valorisées moralement. Les participants du Mouvement des Premiers sont exposés à des discours dans lesquels la défense des frontières russes et la préservation du territoire national sont présentées comme des nécessités, mais aussi comme des obligations morales.

La représentation de la Crimée constitue un exemple particulièrement révélateur de cette logique. Depuis le référendum de 2014, présenté comme une « réunification » avec la Russie, la région occupe une place centrale dans les discours sur l'intégrité territoriale. Cette « réunification » est décrite comme un développement naturel et nécessaire dans l'histoire du territoire russe. Pour soutenir ce cadrage, le Mouvement des Premiers met en place différentes activités visant à renforcer l'idée que la Crimée constitue une partie intégrante de la Russie (Vorobiova, 2023). Ces activités incluent notamment des conférences, des discussions et des quiz.

Par exemple, des contenus diffusés sur les plateformes du mouvement, notamment des vidéos publiées le 23 février 2026 sur VKontakte, ainsi que des quiz éducatifs, présentent le référendum de 2014 comme une expression de la volonté populaire, en mettant l'accent sur l'idée que la Crimée est « revenue » à la Russie.

De manière similaire, des publications diffusées le 18 mars sur la chaîne Telegram officielle de la branche moscovite du Mouvement des Premiers décrivent l'annexion de la Crimée comme un moment d'unité nationale. Cette date est présentée comme un tournant symbolique, marquant

la « réunification » de la Crimée et de Sébastopol avec la Russie, et renforçant l'idée que ce changement territorial est à la fois justifié et historiquement significatif. À travers ces récits, l'appartenance territoriale est normalisée et présentée comme allant de soi, consolidant la perception selon laquelle la souveraineté de la nation sur ces territoires est légitime et doit être préservée.

Cette « moralisation » de l'appartenance territoriale est également visible dans les discours officiels concernant d'autres régions occupées. Selon des représentants de l'administration d'occupation dans la région de Kherson, le développement des organisations de jeunesse permettrait d'accélérer l'intégration de la région dans la Fédération de Russie et d'offrir des « perspectives aux jeunes habitants du nouveau sujet du pays » (Vorobiova, 2023).

Dans le contexte éducatif, cette logique se traduit également par des pratiques concrètes. Les élèves ne sont pas seulement informés des frontières nationales, mais sont encouragés à les percevoir comme inviolables et dignes d'être défendues. Par exemple, en novembre 2023, une étape clé du projet « Zerkalo Istorii » (« Miroir de l'histoire »), destiné aux jeunes de 14 à 17 ans, s'est tenue sur un terrain d'entraînement situé dans un territoire occupé de la République de Crimée. L'événement comprenait des formations en préparation militaire initiale, en tir et en pilotage de drones (Vorobiova, 2023).

Cette logique est encore plus visible dans des initiatives militaro-patriotiques à grande échelle comme Zarnitsa 2.0, où les participants prennent part à des simulations centrées sur la défense, la protection et la préparation militaire. Un article publié le 23 février 2026 souligne la portée symbolique du lancement du jeu lors de la Journée du défenseur de la patrie, le présentant comme une expression de fierté envers l'armée russe et de confiance en son invincibilité (Movement of the First, 2026).

Dans l'ensemble, ces exemples montrent que l'intégrité territoriale est présentée comme un récit moral puissant. À travers le discours et les activités éducatives, l'idée de protéger le territoire national est normalisée et perçue comme allant de soi. Ces pratiques illustrent une forme de nationalisme banal, dans laquelle l'exposition répétée à ces récits et activités conduit les participants à intérioriser la défense du territoire comme naturelle et nécessaire.

Le Mouvement des Premiers ne se limite pas à promouvoir une identité nationale, mais la construit activement sur le plan moral. À travers son discours, ses valeurs et ses activités, l'appartenance à la nation est présentée comme impliquant des responsabilités, allant de la participation quotidienne à des formes d'engagement plus exigeantes. Parallèlement, le sacrifice et la défense du territoire sont normalisés comme des expressions légitimes et significatives de cette relation. Ainsi, la nation n'est pas seulement un objet d'identification, mais une entité que les individus sont appelés à soutenir, protéger et servir.

CONCLUSION

Ce travail dirigé avait pour objectif de comprendre comment l'appartenance nationale est produite et normalisée dans la vie quotidienne des jeunes en Russie contemporaine, plus particulièrement dans les écoles secondaires et à travers le Mouvement des Premiers. L'analyse s'est éloignée d'une conception de l'idéologie comme simple transmission de doctrines officielles. Elle a plutôt cherché à montrer comment la nation devient présente dans des pratiques ordinaires, des routines scolaires, des symboles répétés et des cadres moraux qui finissent par apparaître comme naturels.

Le cadre théorique a permis de situer cette réflexion dans une compréhension plus large du nationalisme. À partir de Greenfeld (2006, p. 65-70, 94-95), le nationalisme peut être compris comme un cadre cognitif, identitaire et moral qui organise la manière dont les individus perçoivent le monde social, l'autorité politique et leur propre appartenance collective. Anderson (2006, p. 6-8) permet ensuite de comprendre comment cette appartenance devient imaginable à grande échelle, en montrant que la nation est construite comme une communauté limitée, souveraine et inscrite dans le temps. Enfin, Billig (1995, p. 6-8) permet de saisir la dimension quotidienne de cette reproduction nationale. La nation n'est pas seulement rappelée dans les moments de crise ou de mobilisation spectaculaire ; elle l'est aussi dans des signes, des mots et des pratiques ordinaires qui la rendent familière.

Dans cette perspective, l'étude du Komsomol a permis de replacer le Mouvement des Premiers dans une histoire plus longue de l'intégration de la jeunesse à l'État. Le Komsomol ne

fonctionnait pas uniquement comme un instrument de diffusion idéologique. Il constituait aussi un environnement social dans lequel l'appartenance politique était rendue visible, valorisée et difficile à éviter. À travers les mécanismes d'adhésion, les attentes sociales, les possibilités d'avancement, les symboles matériels, les pratiques langagières et les récits de sacrifice, la loyauté envers le collectif était progressivement intégrée à l'expérience quotidienne des jeunes.

Cette analyse historique montre que l'appartenance nationale ne repose pas seulement sur des moments exceptionnels de mobilisation. Elle se construit aussi dans la répétition de gestes, dans la familiarité des symboles et dans l'intériorisation progressive de certaines catégories de pensée. La nation n'apparaît alors pas seulement comme une idée imposée de l'extérieur, mais comme une évidence qui prend forme dans les pratiques ordinaires.

L'étude du Mouvement des Premiers permet de prolonger cette réflexion dans le contexte russe contemporain. Même si les contextes soviétique et post-soviétique ne peuvent pas être confondus, certaines continuités apparaissent dans la manière dont les institutions scolaires et les organisations de jeunesse participent à la socialisation politique. Les rituels scolaires, les symboles visuels, les discours institutionnels, les références à la guerre, à la mémoire et au devoir patriotique contribuent à inscrire la nation dans l'environnement quotidien des élèves.

L'un des apports de cette recherche est de montrer que l'efficacité de ces dispositifs ne dépend pas uniquement de leur capacité à convaincre directement les jeunes. Même lorsque l'adhésion explicite demeure incertaine, la participation répétée à certaines pratiques peut rendre certaines représentations de la nation plus familières que d'autres. L'influence de ces dispositifs passe donc moins par la persuasion immédiate que par l'organisation d'un environnement dans lequel certaines formes de loyauté, de mémoire et d'appartenance sont constamment valorisées.

Ce travail permet ainsi de nuancer les approches qui analysent surtout l'éducation patriotique russe à travers le contrôle, la propagande ou la militarisation. Ces dimensions demeurent importantes, mais elles ne suffisent pas à expliquer la manière dont l'appartenance nationale se construit dans la vie quotidienne. L'école apparaît ici non seulement comme un lieu de transmission idéologique, mais aussi comme un espace où la nation est vécue, répétée et progressivement naturalisée.

La contribution de ce travail à l'étude de la politique russe se situe précisément dans ce déplacement du regard. Plutôt que d'aborder le pouvoir russe uniquement à partir des institutions formelles, des élites politiques ou des instruments coercitifs, cette recherche met en évidence le rôle des mécanismes ordinaires de socialisation dans la reproduction de l'ordre politique. Le Mouvement des Premiers permet d'observer comment l'État russe cherche à agir sur les jeunes générations non seulement par des discours explicites, mais aussi par l'organisation du quotidien scolaire, la participation à des rituels, la circulation de symboles, l'usage d'un langage collectif et la moralisation de la loyauté nationale. En ce sens, l'étude contribue à mieux comprendre la politique russe contemporaine en montrant que la légitimation du pouvoir passe aussi par la construction progressive d'un cadre d'appartenance dans lequel la nation, l'État et le devoir patriotique apparaissent comme des réalités naturelles et moralement valorisées.

Enfin, cette recherche ouvre plusieurs pistes pour de futurs travaux. Il serait notamment utile d'étudier plus directement la réception de ces pratiques par les élèves eux-mêmes, ainsi que les variations possibles selon les régions, les milieux sociaux et les établissements scolaires. Une telle démarche permettrait de mieux comprendre jusqu'où ces dispositifs produisent de l'adhésion, de la conformité, de l'indifférence ou même des formes de distance critique.

En définitive, l'étude de l'appartenance nationale dans la vie quotidienne permet de mieux saisir la profondeur des processus de socialisation politique en Russie contemporaine. Ce n'est pas seulement à travers ce qui est enseigné, mais aussi à travers ce qui est répété, vu et vécu que la nation devient une réalité durable dans la conscience des individus.

BIBLIOGRAPHIE

Alava, J. (2025). From patriotic education to militarist indoctrination—Disciplinary power and silent resistance in Russia after the onset of the war against Ukraine. *Problems of Post-Communism*, 72(5), 429–440. <https://doi.org/10.1080/10758216.2024.2444600>

Anderson, B. (2006). *Imagined communities: Reflections on the origin and spread of nationalism* (Rev. ed.). Verso.

Arsenev, A. M. (1958). The Komsomol and teacher training. *Soviet Education*, 1(2), 19–22.

Beardsworth, J. (2022). Russian schoolchildren form “Z” symbol in support of war. *Radio Free Europe/Radio Liberty*. <https://www.rferl.org>

Billig, M. (1995). *Banal nationalism*. SAGE Publications.

Edwards, A., et Mathers, J. G. (2025). Anyone can be a hero: The militarization of children in Putin’s Russia. *International Affairs*, 101(2), 399–417. <https://doi.org/10.1093/ia/iaae329>

Gallagher, G. E. (2020). *The Komsomol experience under Stalin*. Gettysburg College.

Greenfeld, L. (2006). *Nationalism: Five roads to modernity*. Harvard University Press.

Hansen, F. S. (2025). Tomorrow’s young soldiers: The patriotic socialization of children in Russia. Dans N. B. Poulsen et J. Staun (dir.), *Russia at war: Intention and military capability after Ukraine* (pp. 99–129). Djøf Forlag.

Hornsby, R. (2023). Engineering friendship? Komsomol work with students from the developing world inside the USSR in the 1950s and 1960s. *Social History*, 48(1), 65–86. <https://doi.org/10.1080/03071022.2023.2146900>

Human Rights Watch. (2023, 10 août). “They taught me to hate Ukraine”: Russian schools and youth organizations in occupied areas. <https://www.hrw.org/report/2023/08/10/they-taught-me-hate-ukraine/russian-schools-and-youth-organizations>

Hurkivska, A. (2023). *The use of children in the Russian aggression against Ukraine*. *Baltic Worlds*, 16(1–2), 41–47. https://balticworlds.com/wp-content/uploads/2023/06/BW_2023_41-47_HURKIVSKA.pdf

Ivanova, L. M. (1959). *The Komsomol: School for training in struggle and work*. *Soviet Education*, 1(2), 9–12.

Johnston, S. (2007). *The truth about patriotism*. Duke University Press.

Klein, M., & Stewart, S. (2025). *Military-patriotic education in Russia: How the next generation is being brought into line with the regime* (SWP Comment No. 46). Stiftung Wissenschaft und Politik (SWP). <https://doi.org/10.18449/2025C46>

Kommersant. (2023). *Движение первых: как появилось и чем занимается*. Kommersant. <https://www.kommersant.ru/doc/6349545>

Meduza. (2022, 19 décembre). Une organisation de jeunesse russe reçoit le nom « Mouvement des Premiers ». *Meduza*. <https://meduza.io>

Movement of the First. (2024). Valeurs et mission du mouvement. <https://будьвдвижении.рф>

Movement of the First. (2025). Campagne « Fenêtres de la Victoire ». <https://будьвдвижении.рф>

Movement of the First. (2026). Publications officielles et contenu médiatique. <https://vk.com>

Neumann, M. (2011). *The Communist Youth League and the transformation of the Soviet Union, 1917–1932*. Routledge.

Pavlov, S. P. (1960). *The Komsomol and the schools* [Discours]. *Komsomolskaia Pravda*.

Platoff, A. M. (2022). Little Leninists: Symbols and the political socialisation of Soviet children [Communication présentée à un colloque]. eScholarship, University of California. <https://escholarship.org/uc/item/5wx9w9gh>

Putin, V. (2023). Discours au conseil de surveillance du Mouvement des Premiers. Kremlin. <http://kremlin.ru>

TASS. (2023). Movement of the First expands across Russia. *TASS*. <https://tass.ru>

Vorobiova, A. (2023). *Youth movements as the instrument of indoctrination and militarization in the temporarily occupied territories of Ukraine*. Center for Civic Education “Almenda”.

Единая Россия. (2026). Проект « Парта героя ». <https://er.ru>

Sources issues des réseaux sociaux (Telegram)

Movement of the First Crimea [@mypervie82]. (2023). Publications locales du mouvement [Message]. Telegram. <https://t.me>

Movement of the First Moscow [@mypervie_moscow]. (2026, mars). Publications officielles sur les activités du mouvement [Message]. Telegram. <https://t.me>

Movement of the First Zaporizhzhia [@mypervie_zp]. (2023). Publications régionales du mouvement [Message]. Telegram. <https://t.me>